

RÉSULTATS DES PREMIÈRES FOUILLES DANS LES ABRIS DE SHUM LAKA ET D'ABEKE AU NORD-OUEST DU CAMEROUN

par

Pierre de MARET*, Bernard CLIST** et Wim VAN NEER***

Résumé. — Les langues bantoues seraient originaires du Nord-Ouest du Cameroun. Malgré sa très grande importance pour l'histoire de l'Afrique, cette zone n'avait jamais fait l'objet de fouilles.

Cet article présente les résultats d'une première série de sondages effectués dans deux grands abris sous roche aux environs de Bamenda.

A la base du dépôt, on observe une industrie microlithique sur quartz du type Age de la Pierre Récent. Progressivement s'y ajoute une industrie sur basalte ou sur rhyolite, de grandes dimensions, avec débitage levallois et production de grandes lames. Une série de datations semble placer vers le 5^e millénaire l'apparition des outils à retouches bifaciales, de type « hache/houe », parfois à double échancrure et dont certains pourraient être partiellement polis. La céramique apparaît sans doute un peu plus tard. On note une diversification progressive de la matière première qui fait l'objet du débitage microlithique.

L'analyse des vestiges de la faune associés à cette industrie montre qu'il s'agit d'espèces forestières. Ce sont l'Hylochère et le Buffle nain qui fournissent l'essentiel de la viande de chasse, mais on note aussi entre autres la présence du Gorille, de l'Aulacode, du Chimpanzé, du Céphalophe. Ceci confirme que le déboisement de la région est postérieur au dépôt.

L'ensemble de ces résultats préliminaires confirme l'extrême intérêt d'une étude systématique des abris de cette région cruciale.

Abstract. — Results of the first excavations in the rock shelters of Shum Laka and Abeke, Northwest of Cameroon. The Bantu languages probably originated in Northwestern Cameroon. Despite its importance in the history of Africa, however, this area has never been the object of significant excavations. This article presents the results of an initial series of test excavations carried out in two large rock shelters located near Bamenda.

At the base of the deposits one finds a microlithic quartz industry of the Late Stone Age. Progressively higher there is a basalt or a trachyte industry, on a large scale, with levallois flaking and the production of large blades. A series of dates would place in the 5th millenium the appearance of bifacial retouched tools of the axe/hoes type, sometimes waisted and partially polished. The ceramics appeared probably at a later date. Finally, there is a progressive diversification of the primary material used in microlithic flaking.

Analysis of the faunal remains recovered with the lithics shows that they are of forest species. The giant forest hog and the forest buffalo clearly provided the principal meat supply but the remains of gorilla, cane rat, chimpanzee, duikers and others were also found. This confirms that deforestation of the region occurred after the deposit.

These preliminary results underscore the importance of conducting systematic excavations in the rock shelters of this crucial area.

Les Grassfield du Nord-Ouest du Cameroun, à la limite nord de la grande forêt équatoriale, occupent une position charnière entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale.

Du point de vue de l'histoire du peuplement du continent, cette zone de hauts plateaux et de volcans apparaît d'autant plus digne d'intérêt

que les linguistes y situent l'origine des langues bantoues.

Jusqu'à ces dernières années, seules quelques prospections et récoltes de surface avaient été effectuées dans la région. Celles-ci livrèrent surtout un outillage lithique sur basalte (Migeod, 1925, p. 253; Marliac, 1981). Certains de ces outils bifaciaux à bords parallèles, parfois munis d'une double échancrure et/ou d'un tranchant poli, furent considérés comme des haches ou des houes et attribués à un vague stade « néolithique » (Jeffreys, 1951, 1955, 1964; Hartle, 1969; Chickwendu, 1979).

Constatant en 1977 l'extrême importance de cette partie du continent, un colloque du CNRS consacré à l'« Expansion Bantoue » recommande

* Université de Bruxelles, CP 175, 50, av. F.-D. Roosevelt, 1050 Bruxelles, Belgique.

** Département d'archéologie du Centre International des Civilisations Bantu, B.P. 770, Libreville, Gabon.

*** Laboratorium voor Prehistorie, Katholieke Universiteit te Leuven, Redingenstraat, 16 bis, 3 000 Leuven, Belgique.

parmi ses résolutions finales le développement des recherches archéologiques dans la zone des Grassfields (Hyman et Voorhoeve, 1980, p. 27). Ce fut l'occasion pour l'un de nous (P.M.) de prendre contact avec J.-P. Warnier, un ethnologue travaillant dans la région et, l'année suivante, de visiter en sa compagnie une série d'abris qu'il avait recensés (fig. 1).

Seul l'abri de Shum Laka révéla en surface

des indices d'occupation préhistorique et un sondage de 1 m² y fut effectué. Il livra un matériel archéologique abondant et varié. Sur la base de ces premiers résultats, une mission de prospections archéologiques plus systématique fut organisée par l'un de nous durant le mois de février 1980 (Maret, 1980). Plusieurs sites mégalithiques et dix abris sous roche furent répertoriés à cette occasion. De nouveaux sondages furent entrepris

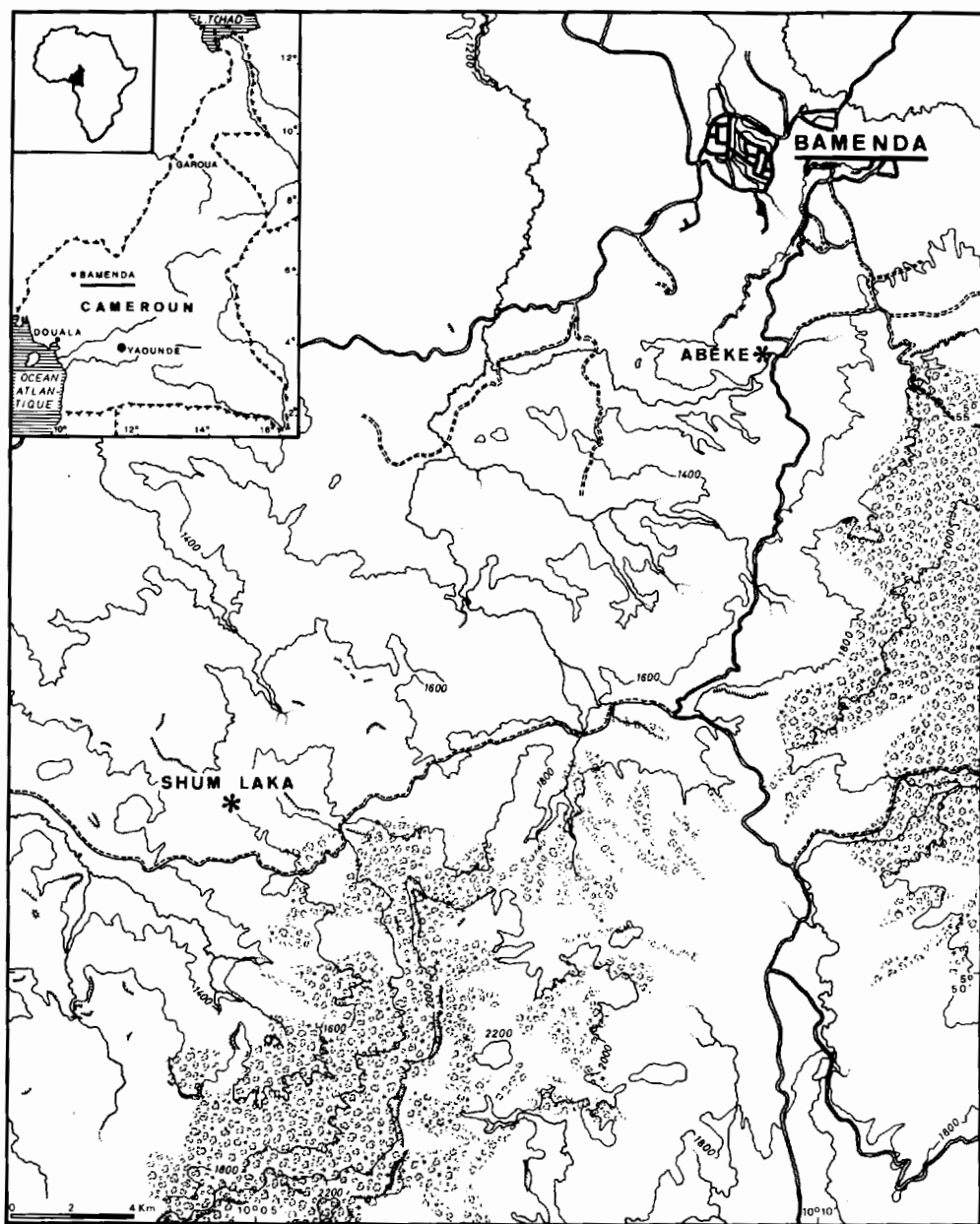


FIG. 1. — Localisation des abris sous roche de Shum Laka et Abeke (équidistances : 200 m).

FIG. 1. — Location of Shum Laka and Abeke rock shelters (contour intervals : 200 m).

à Shum Laka. Pour ce qui est des autres sites, seuls les abris de Fiye Nkwi près de Babanki Tungo et d'Abeke à Akum, localisés peu auparavant par J.-P. Warnier, offriront un matériel de surface d'un intérêt suffisant pour justifier des sondages.

A Fiye deux sondages de 1 m² ne livrèrent que très peu de matériel lithique, tandis qu'à Abeke un sondage de 1 m² montra l'épaisseur de l'accumulation des déchets de débitage qui emplissaient l'abri.

Après ces premières recherches et avant de décider de fouilles plus systématiques, nous avons procédé à l'analyse détaillée du matériel fourni par les sondages préliminaires. Quel était en effet l'intérêt de ces sites par rapport à notre thème de recherche ? Plus particulièrement, quels renseignements des abris comme Shum Laka et Abeke étaient-ils susceptibles de fournir sur la période de transition qui va de la fin de l'âge de la pierre aux débuts de l'âge des métaux et qui correspond vraisemblablement aux premières étapes de l'expansion bantou ?

C'est ce premier bilan, largement positif, qui est dressé et discuté ici.

I. SHUM LAKA

1. Situation et description

L'abri de Shum Laka (lat. 5°51'31''N, long. 10°4'40''E) est situé à 14 km à vol d'oiseau au Nord-Ouest de la ville de Bamenda, sur les terres du village de Bafotchu-Mbu, dans la Province du Nord-Ouest.

Cette cavité se situe à environ 1 500 m d'altitude sur le versant sud d'une crête montagneuse culminant à 1 969 m, qui prolonge l'escarpement de Bamenda en direction de l'agglomération de Bali, formant un vaste cirque dont l'ouverture est orientée vers cette localité. Les versants est et sud de ce cirque sont occupés par la réserve forestière de Bali Ngemba.

Par sa position, l'abri domine la vallée à l'endroit où, à l'ouverture du cirque, elle est la plus étroite. Il est, en outre, situé juste sous un col qui interrompt l'abrupt et permet de rejoindre assez commodément la plaine par une série de pentes plus douces qui s'étendent vers le Nord.

Comme c'est très souvent le cas dans la région, l'abri s'ouvre derrière une chute d'eau qui ne se tarit pas en saison sèche (fig. 2). Immédiatement en dessous et avant une nouvelle rupture de pente, une série de replats s'étalent vers la vallée. Ils sont parcourus par plusieurs ruisseaux.



FIG. 2. — L'abri de Shum Laka.

FIG. 2. — *Shum Laka rock shelter.*

Ces caractéristiques topographiques en font un lieu propice à une occupation humaine comme l'attestent encore de nos jours les groupes d'habitations et les champs qui s'étagent en dessous.

L'abri de Shum Laka (fig. 3) a une longueur de 54 m et une profondeur maximum de 25 m. A l'ouverture, la hauteur sous plafond est d'environ 8 m ; cette hauteur décroît régulièrement pour atteindre plus ou moins 1 m à proximité des parois. On tient donc debout dans la quasi totalité de l'abri dont la surface totale est de 1 181 m².

Le sol, jonché de gros blocs de pierre, descend à partir des deux extrémités de l'ouverture, ce qui correspond à un remplissage latéral dû à

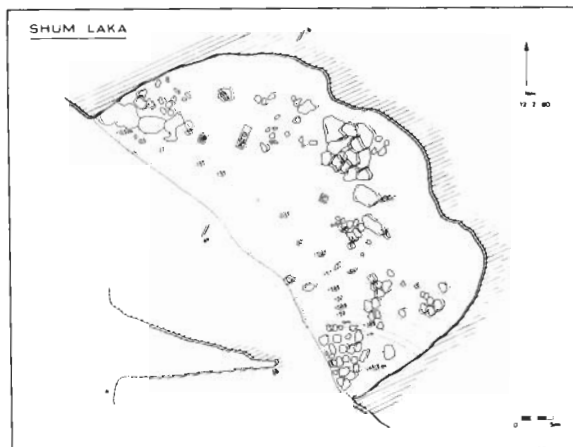


FIG. 3. — Shum Laka : plan, coupe et localisation des sondages (équidistances : 0,5 m).

FIG. 3. — *Shum Laka : plan, cross-section and location of the test pits (contour intervals : 0,5 m).*

des coulées de terre. Leur pente est plus forte et plus longue vers le Sud-Est que vers le Nord-Ouest. Il en résulte, aux deux tiers de l'abri, une zone relativement horizontale mais où, près des parois, le plancher rocheux affleure.

C'est au centre de cette partie de l'abri, à une distance suffisante des parois, que fut établi en 1978 le sondage A, de 1×1 m de côté. Ce sondage ayant révélé un dépôt de 75 cm d'épaisseur au-dessus du *bedrock*, deux sondages complémentaires B et C, également de 1 m^2 chacun, furent ouverts en 1980 de part et d'autre de A pour tester l'importance des dépôts à mipente. En B, le sondage rencontra à - 70 cm un gros bloc de pierre, ce qui ne permit de poursuivre l'excavation que sur la moitié de la surface. Le *bedrock* ne fut finalement atteint qu'à - 195 cm. En C, la fouille fut aussi rendue très difficile par la présence de gros blocs dont l'accumulation amena l'interruption du sondage à - 100 cm. A la suite des difficultés rencontrées en B et C, il fut décidé, afin de récolter un échantillonnage suffisamment représentatif, d'ouvrir une tranchée D, de 1×2 m dans le prolongement du sondage A qui avait donné les meilleurs résultats. Cette tranchée livra un matériel assez abondant, mais dut à son tour être

interrompue par la rencontre d'une grosse dalle de pierre vers 30 - 40 cm.

2. Stratigraphie

L'examen des coupes fournies par la paroi nord du sondage A et par la paroi ouest de la tranchée A-D montre de bas en haut (fig. 4) :

Couche III : Couche sablo-argileuse brune (7,5 YR 5/4) emballant un cailloutis anguleux, plus dense vers la base. Cette couche dont l'épaisseur varie de 20 à 30 cm repose sur le *bedrock*. Au sommet de cette couche, on note un horizon discontinu de fines concrétions noirâtres.

Couche II : Cette couche, d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, a été subdivisée au moment de la fouille en quatre parties : IIa, IIb, IIc et IId. La couche IId constitue la portion inférieure de cette couche II. Il s'agit d'une couche sablo-argileuse, légèrement indurée, rubéfiée par endroit, de couleur brun jaunâtre clair (10 YR 6/4), épaisse de 20 à 30 cm et parcourue de lits de cendres blanchâtres. Au-dessus, la couche IIc se présente sous forme d'une lentille de cendres de 1 à 10 cm d'épaisseur et de couleur brun clair (7,5 YR 6/4). Ensuite, on observe une

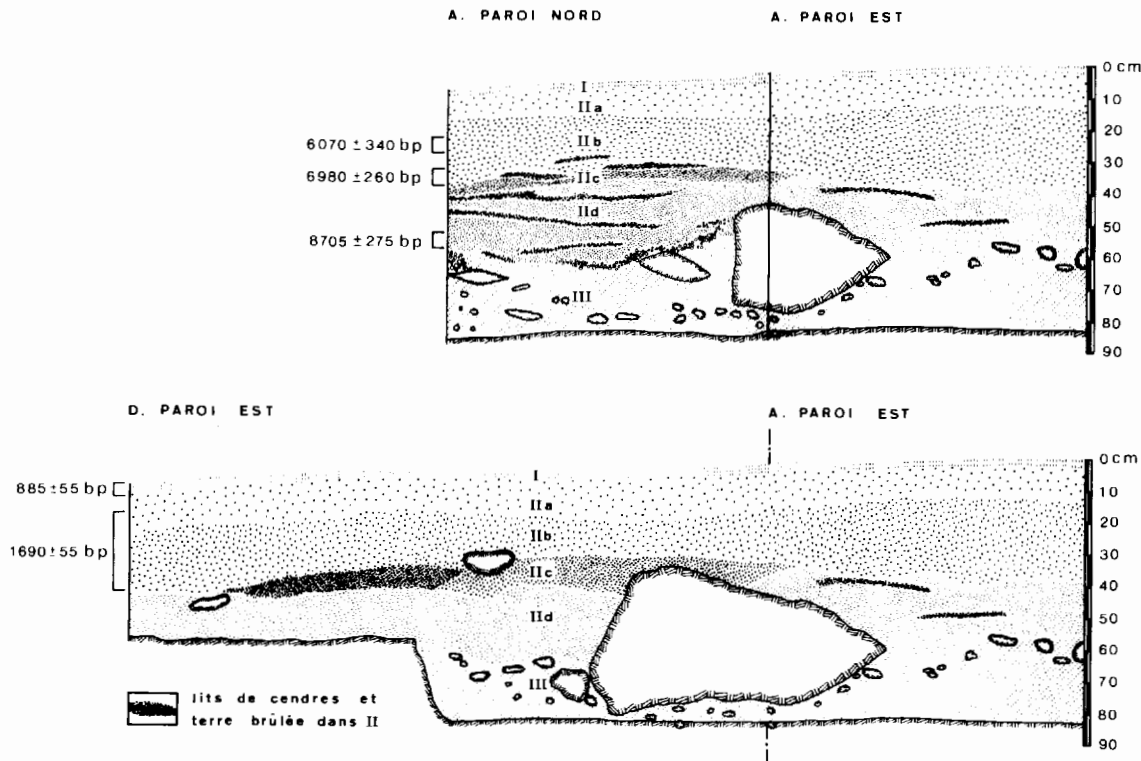


FIG. 4. — Shum Laka : coupes stratigraphiques.

FIG. 4. — Shum Laka stratigraphic sections.

couche IIB, sablo-argileuse brun grisâtre (40 YR 5/2) devenant progressivement gris clair brunâtre (10 YR 6/4) vers son sommet (IIa). La limite entre IIa et IIB est imprécise. Cette partie supérieure du profil d'une trentaine de centimètres de puissance est peu compactée et très poudreuse.

Couche I : Cette couche de surface sablo-argileuse, très pulvérulente, de couleur brun foncé (10 YR 4/2), n'a pas plus de 5 cm d'épaisseur.

L'analyse granulométrique de ces couches dont s'est très aimablement chargé J. Moeyersons montre qu'il n'y a que de très légères différences entre elles. Le matériel, très mal calibré, a manifestement la même origine de haut en bas du profil. Il s'agit de dépôts résultant de l'altération de la roche, ce qui permet de conclure que l'aspect de la cavité n'a pratiquement pas changé depuis le début de l'accumulation des couches. Les différences observées résultent donc essentiellement d'activités anthropiques.

Une série d'échantillons prélevés pour l'étude palynologique se sont révélés stériles. De même les échantillons de charbon de bois n'ont pas permis les déterminations anthracologiques des espèces.

3. Technique de fouille

La fouille fut effectuée à la truelle en utilisant une main-d'œuvre villageoise, les vestiges archéologiques les plus volumineux étant récoltés au fur et à mesure. La fouille des sondages A, B et C s'est effectuée en stratigraphie artificielle, par tranches de 5 cm. Pour le sondage D, on a suivi les couches reconnues dans A.

Toute la terre a été tamisée sur des tamis à mailles de 4 mm. Pour les 30 premiers centimètres du sondage A (couches I et IIa), ce tamisage fut effectué à sec. Le reste fut tamisé à l'eau en aménageant un petit bassin naturel à la base de la chute. Le triage entièrement supervisé par P.M. a permis de récolter une grande quantité de petit matériel qui autrement passe inaperçu en raison de la poussière, même en tamisant à sec.

4. Analyse des artefacts

L'analyse du matériel lithique recueilli pose une série de problèmes liés tant à la confusion qui règne dans la nomenclature des industries d'Afrique Centrale (Cahen, 1978a) qu'aux difficultés rencontrées au niveau typologique, particulièrement pour les industries sur quartz, matière première fréquemment utilisée en Afrique subsaharienne. N. David (David *et al.*, 1981)

a récemment attiré l'attention sur le fait que classements individuels sont généralement reproductibles pour les industries sur quartz.

L'analyse des microtraces d'usage (Klein, 1980), c'est-à-dire la tracéologie, permettra d'être dans un proche avenir de procéder à un classement sur base de la fonction des objets. On a pu montrer que même le quartz, dans certaines conditions, se prêtait à ce type d'analyse (Sussman, 1985). A la suite de premiers travaux de Plisson (1982) sur le basalte, nous avons pu accéder à des essais encourageants sur cette matière.

La diversité des roches utilisées à Laka, aux propriétés clastiques distinctes, complique encore l'analyse typologique (voir par exemple Cahen & Van Noten, 1971 ; Klein, 1980). C'est avec ces problèmes présents à l'esprit que l'un de nous (B.C.) a tenté une classification et l'analyse détaillée du matériel que récolté.

La classification permet de suivre la chaîne opératoire qui mène à l'outil. La totalité des artefacts est donc prise en compte. Ceux-ci d'abord été subdivisés en enlèvements (lames, lamelles, éclats de débitage, d'épannelage, débris (*chips* et *chunks* des auteurs anglophones voir Fagan et Van Noten, 1971), nucléus (Cahen, 1975, pp. 53-55) et outils élaborés. La finition ne permet plus de reconstituer avec sûreté l'enchaînement des gestes de l'artisan.

Les altérations des artefacts ont été étudiées ensuite, qu'il s'agisse de retouches intermédiaires sûres ou d'« altérations », c'est-à-dire toute transformation de la partie agissante. L'origine anthropique est douteuse. La définition des outils suit une typologie déjà publiée (Cahen et Van Noten, 1971).

D'autre part, la totalité du matériel a été calibré au moyen de tamis en classes 0/8, 16/31,5, 31,5/63, et 63/126 mm. Ainsi, un objet de la classe 16 possède des dimensions, sur deux axes coordonnés, comprises entre 3 et 16 millimètres. De même, nous avons pu compter les artefacts. Les résultats coïncident remarquablement ; seuls les décomptes seront donc présentés ici.

Afin de ne pas privilégier dans nos descriptions certaines roches cassantes caractérisées par une abondance de débris (il s'agit essentiellement du quartz), nous avons introduit un « taux de fragmentation ». Il s'agit du rapport entre la somme des artefacts en une roche donnée et la quantité de débris de cette même roche.

L'analyse détaillée du matériel qui a été effectuée pourra servir de base ultérieure pour une étude d'ensemble de l'industrie lithique sur un échantillonnage statistiquement

représentatif. Nous nous bornerons ici à présenter l'essentiel des résultats de ce travail préliminaire.

Tranchées A et D (voir tableaux 1 et 2)

Pour avoir un échantillonnage quelque peu significatif, les niveaux de A ont été regroupés en couches en fonction de la stratigraphie et des caractéristiques des objets présents ; ceux-ci ont pu alors être ajoutés aux artefacts des couches

de D. L'analyse porte donc sur les trois mètres carrés des tranchées A et D.

Couche III

Elle contient en tout 78 artefacts dont 71 sur quartz, 2 sur basalte, 2 en silex, 2 en calcédoine et 1 en jaspe. Aucun ossement ni tesson ne provient de cette couche.

Le quartz consiste essentiellement en débris (75 %), en nucléi (19 %), en deux tablettes

TABLE 1. — Shum Laka. Répartition par niveaux des vestiges de la tranchée A.

TABLE 1. — Shum Laka. Distribution of remains from trench A according to pits.

TABLEAU 1

		LITHIQUE										
Profondeur		Quartz	Basalte	Silex	Obsidienne	Lave	Calcédoine	Jaspe	Divers	Total	Ossements	Tessons
0-5	I	64	41	10	3	—	—	—	—	118	25	4
5-10	IIa	252	125	41	5	1	5	—	—	429	94	2
10-15		89	15	21	—	—	—	—	—	125	77	—
15-20	IIb	102	63	25	—	3	3	—	—	196	95	—
20-25		368	63	17	—	—	—	—	3	451	117	—
25-30	IIc	395	21	3	—	—	—	—	—	419	118	—
30-35	II d	66	5	2	—	—	—	—	—	73	89	—
35-40		93	11	1	—	—	—	—	4	109	59	—
40-45		121	5	2	—	—	—	—	3	131	78	—
45-50		91	2	—	—	—	—	—	—	93	30	—
50-55		58	5	—	—	—	—	—	—	63	4	—
55-60		2	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—
60-65	7	—	1	—	—	—	—	—	8	—	—	
65-70	III	15	—	1	—	—	1	—	1	17	—	—
70-75		23	—	—	—	—	1	—	—	24	—	—
TOTAL		1 746	356	123	8	4	10	—	11	2 258	786	6

TABLE 2. — Shum Laka. Répartition par couches des vestiges de la tranchée D.

TABLE 2. — Shum Laka. Distribution of remains from trench D according to layers.

TABLEAU 2

		LITHIQUE										
Couche		Quartz	Basalte	Silex	Obsidienne	Lave	Calcédoine	Jaspe	Divers	Total	Ossements	Tessons
I		130	38	29	6	3	7	—	14	227	79	2
IIa		156	139	80	19	7	14	—	24	439	193	8
IIb		32	91	10	1	—	—	—	5	139	241	3
IIc		100	194	12	—	3	—	—	7	316	280	—
II d		69	10	—	—	—	—	—	—	79	21	—
III		24	2	—	—	—	—	1	—	27	—	—
TOTAL		511	474	131	26	13	21	1	50	1 227	814	13

d'avivage et en quelques enlèvements utilisables (6 %). Aucun artefact n'est retouché. Ce débitage vise à l'obtention d'éclats à partir de galets non préparés à un ou deux plans de frappe ou globuleux. Il s'agit d'un matériel microlithique dont la majeure partie se situe dans la classe 8/16 du tamis.

La caldédoine est représentée par un nucléus (fig. 5 :1) et un fragment de lame à retouches marginales (fig. 5 :5). L'outillage de la couche inclut également un grattoir sur jaspe (fig. 5 :2), un racloir (fig. 5 :3), et un denticulé sur silex (fig. 5 :4).

La couche III se caractérise donc par l'usage quasi exclusif du quartz et par l'absence de tout reste de faune. L'outillage représente 5,1 % du matériel lithique de la couche.

Couche II d

Cette couche a livré, dans 20 à 30 centimètres d'épaisseur de sédiments, 829 vestiges dont 548 artefacts de pierre et 281 restes de faune. La répartition de la matière première est la suivante : 498 quartz, 38 basalte, 5 silex, 7 roches diverses.

Comme à l'accoutumée, l'effectif du quartz est constitué essentiellement de débris (96 %). Les éclats interviennent pour 1,8 % et les enlèvements laminaires pour 0,6 % (soit seulement 2,4 % d'enlèvements) ; un seul nucléus à un plan de frappe a été recensé. L'outillage sur quartz se limite à une coche sur débris.

Le basalte fait vraiment son apparition dans cette couche puisqu'il représente 7 % des industries lithiques. A la différence du quartz, 36,8 % des objets sont des enlèvements, ce qui implique un plus faible taux de débris (57,9 %) et l'absence de nucléi. Deux éclats sur basalte sont retouchés.

Le silex n'est représenté que par une lame et quatre éclats dont un est retouché.

Cette couche se caractérise encore par de nombreux objets de quartz, mais on voit se développer l'usage du basalte. L'outillage toutes roches confondues reste faible : 0,7 % de l'ensemble du matériel lithique.

Couche II c

Elle comprend 316 artefacts et 280 ossements, ce qui correspond à une grande densité d'objets. Le quartz (n = 100) et le basalte (n = 194) sont présents de manière prépondérante ; le reliquat consiste en silex (n = 12) et en lave (n = 3).

Le quartz est toujours caractérisé par ses débris (81 %). Le débitage est plus économique car 12 % d'éclats et 1 % de lames vraies ont été décomptés. Aucune préparation n'est visible sur les six nucléi de quartz de la couche : deux bipo-

laires (fig. 5 :6), trois à un seul plan de frappe et deux nucléi globuleux.

Le basalte accuse sur le plan technologique et sur le plan quantitatif une nette transformation qui annonce les caractéristiques des couches IIa et IIb. 70,1 % d'enlèvements se répartissent en lames et lamelles (11,8 %, n = 23) et en éclats (58,8 %, n = 114). L'étude de ces enlèvements permet d'isoler l'une des nouveautés de la série : la technique de débitage levallois. En effet, 4 éclats et 1 pointe levallois sont présents. En revanche, aucun nucléus préparé n'a été retrouvé. Des 4 nucléi étudiés, deux sont globuleux et les deux autres ont deux plans de frappe. Enfin, deux tablettes d'avivage clôturent l'inventaire des éléments technologiques.

L'outillage comprend une coche sur lame, deux denticulés sur lame (fig. 5 :7), une lame retouchée et une pièce esquillée (fig. 5 :8). Les objets en silex et en lave n'attestent qu'une utilisation annexe de ces matériaux. Aucun outil n'a été confectionné sur ces roches.

L'outillage atteint donc ici 1,9 % de l'ensemble des artefacts.

Couches IIa et IIb

2 198 artefacts de pierre, 935 ossements et 13 tessons de céramique ont été étudiés.

Le matériel en quartz ne représente plus que 59,2 % de l'ensemble du lithique. Ses caractéristiques générales ne changent guère : 92,2 % de débris, 0,4 % de nucléi c'est-à-dire deux nucléi à deux plans de frappe, trois à un plan de frappe et un globuleux. 7,1 % d'enlèvements sont présents, dont 1,1 % de lames et lamelles et 6 % d'éclats. Deux pièces esquillées (fig. 5 :9-10), un denticulé et un éclat à dos représentent l'outillage. Ce matériel se répartit en quantités égales entre les classes 1 et 8 du tamis.

Le basalte constitue la série la plus intéressante avec 517 artefacts. Le taux d'enlèvements atteint 68,8 % qui se répartit en éclats (52,8 %) et en lames (16,05 %) (fig. 5 :11). Les débris plafonnent à 27,3 %. Les nucléi comprennent trois nucléi non préparés, un nucléus levallois en cours de préparation (fig. 5 :12) et un nucléus discoïde (fig. 5 :13). Il y a donc préparation des blocs de basalte visant à l'obtention d'éclats et de pointes levallois ; 16 éclats et 4 pointes (fig. 5 :14) ont été identifiés. Les modules du basalte s'étalent sur plusieurs classes du tamis ; cependant jusqu'à 58,3 % des artefacts occupent la classe 16.

L'outillage sur basalte comprend un grand racloir concave (fig. 5 :15), une base d'outil biface (fig. 6 :1), une troncature, un perçoir sur lame (fig. 6 :2), un racloir (fig. 6 :3), deux lames

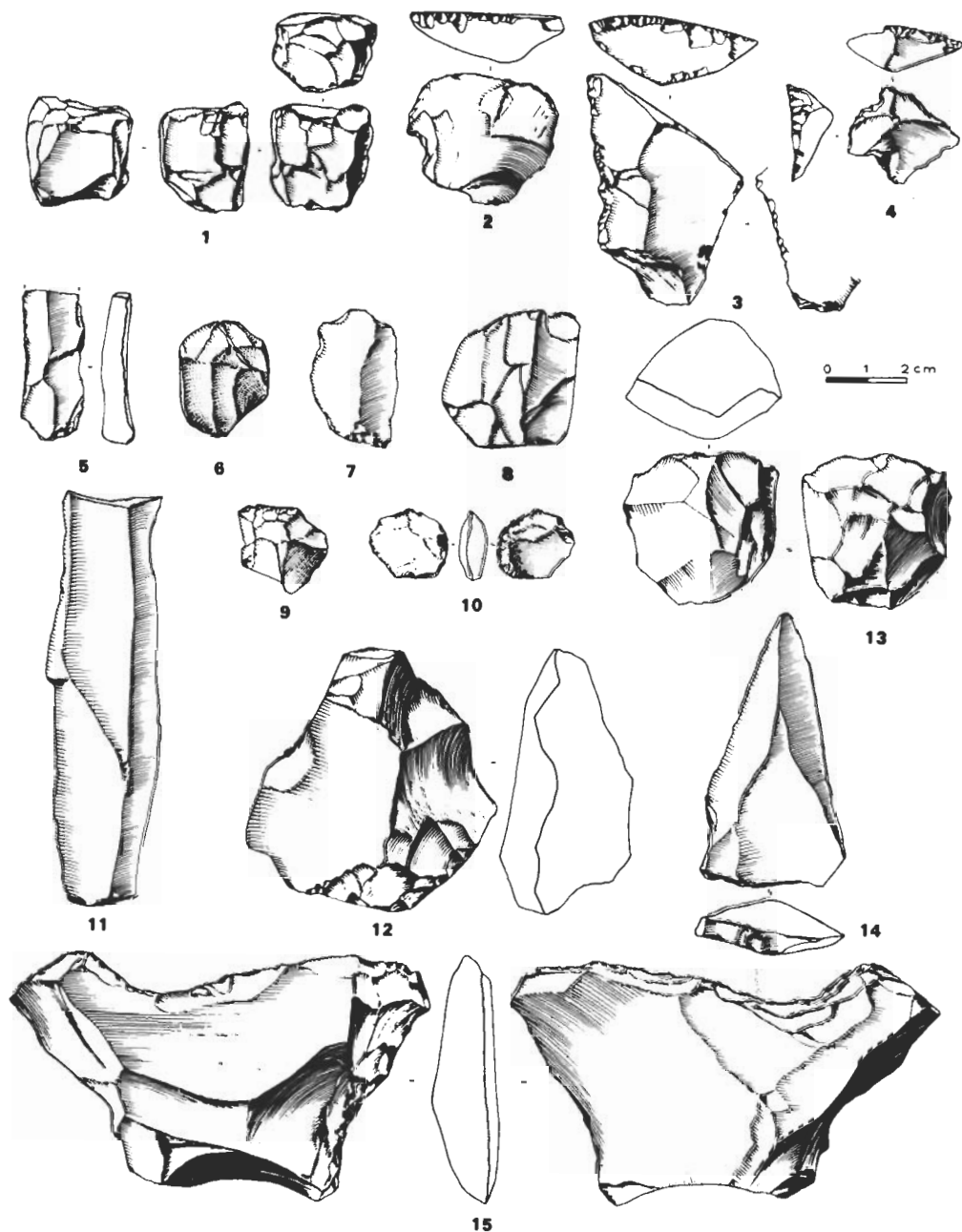


FIG. 5. — Shum Laka. Industrie lithique. Tranchée A-D, couche III : 1-5 ; couche IIc : 6-8 ; couche IIa : 9-14 ; couche IIb : 15.

FIG. 5. — *Shum Laka. Lithic industry. Trench A-D, layer III : 1-5 ; layer IIc : 6-8 ; layer IIa : 9-14 ; layer IIb : 15.*

(fig. 6 :4), deux éclats retouchés, une coche, un couteau à dos, un outil biface très altéré (fig. 6 :5) et un autre outil biface, de type hache/houe (fig. 6 :15). Cet outil très altéré a été retravaillé par la suite, ce qui lui donne deux patines différentes. D'autre part, un éclat de

basalte à surface polie (fig. 6 :7) a été découvert à -25 -30 dans la tranchée A, soit à la base de la couche.

Les artefacts de silex totalisent 196 objets. Le nombre d'enlèvements atteint 72,4 % (67,8 % d'éclats et 4,6 % de lames) et les débris 26,5 %.

Un grattoir (fig. 6 :6) et un segment (fig. 6 :11) complètent la série.

L'obsidienne avec 25 artefacts est la roche la mieux représentée à la suite du silex. Notons simplement l'existence d'un microburin (fig. 6 :9) et d'un éclat retouché (fig. 6 :10).

La calcédoine est représentée par 22 artefacts. On relève un petit nucléus à débitage équatorial (fig. 6 :8) et un éclat retouché.

Avec 10 objets, la lave clôtüre l'inventaire des roches annexes. L'ensemble de l'outillage de la couche atteint 0,97 % (n = 23).

La céramique est représentée par 13 tessons. Ce qui semble être un bol est la seule forme identifiée (fig. 6 :12). A lèvre plate, il est décoré de deux rangs parallèles de traits sous lesquels viennent se placer des impressions probablement réalisées à la roulette de cordelettes à brins tressés (type 1c de Bedaux *et al.*, 1978). Tous les autres tessons décorés l'ont été au moyen du même type d'impressions, formant un décor qui semble couvrant (fig. 6 :13). Les pâtes ont des noyaux gris ou gris bleu (2,5 YR 4/2 à 10 YR 3/2) ; les surfaces sont beiges ou brun foncé (5 YR 5/4 à 10 YR 4/2) ou encore noires (N 2/0). Le dégraissant est constitué par du quartz finement pilé mêlé à de la chamotte. La présence de mica est probablement naturelle. L'épaisseur des tessons varie de 4 à 12 mm, avec une moyenne de 7,2 mm.

Couche I

345 artefacts de pierre ont été recueillis ainsi que 104 ossements et 6 tessons de céramique.

Le matériel sur quartz ne diffère pas pour l'essentiel des couches inférieures. A une forte proportion de débris (84 %) répondent de rares enlèvements (13,9 %) qui comprennent d'éventuels supports laminaires (2,6 %). Un nucléus à deux plans de frappe et un nucléus à débitage centripète ont été décomptés. Enfin, un éclat retouché, une base d'outil biface (fig. 6 :19) et un fragment de segment (fig. 6 :14) ont été recueillis.

Le basalte non plus ne diffère pas pour l'essentiel des séries déjà étudiées. L'aspect macrolithique du matériel est évident (voir fig. 6 :16 à 18 ; 7 :1 à 3). 65,7 % d'enlèvements dont 46,8 % d'éclats et 18,9 % de lames sont présents. La technique levallois est attestée par sept éclats et quatre pointes. A ceux-ci s'ajoutent deux nucléi levallois et un nucléus Victoria West. L'outillage sur basalte se limite à deux haches/houes à légère échancrures latérales (fig. 7 :1 et 2), à des lames et fragments de lames retouchées ou non (fig. 6 :16 à 18 ; 7 :3 et 4).

Le silex, la calcédoine, l'obsidienne, la lave

sent eux aussi présents dans la couche superficielle quoique réduits à quelques rares artefacts. Notons cependant un grattoir déjeté (fig. 7 :5), une coche (fig. 7 :6) et un fragment de lame retouché (fig. 7 :7), tous trois en calcédoine, une coche sur éclat (fig. 7 :8) et un racloir en silex.

Au total l'outillage de la couche superficielle atteint donc 3,8 %.

La céramique est représentée par six tessons. La pâte est grise à gris bleu (10 YR 5/1), en surface elle est beige (10 YR 4/2 à 7,5 YR 5/4) ou noire (N 2/0). Le dégraissant est fait de grains saccharoïdes. On note quelques paillettes de mica. Une seule forme est présente : un grand pot à en juger par l'épaisseur de la pâte (12,7 mm), à lèvre convexe et col concave (fig. 7 :10). Les décors sont limités à des impressions probablement réalisées à la roulette de cordelettes à brins tressés (fig. 7 :11 et 12). La moyenne des épaisseurs est de 11,9 millimètres.

Sondage B

Situé à 4 mètres à l'Ouest de la tranchée A/D, le sondage a atteint le rocher à -190 cm. L'évolution du matériel est similaire à celle de la tranchée A/D. Le sondage B ne contenait que 610 artefacts de pierre, 166 ossements et 8 tessons de céramique. Au niveau le plus profond on se trouve confronté à un matériel sur quartz de taille microlithique. Plus haut dans le profil apparaissent les objets en basalte de beaucoup plus grandes dimensions. On observe également une diversification de la matière première. La céramique et les ossements apparaissent au sommet.

La distribution verticale des artefacts paraît indiquer quatre phases successives qui correspondraient aux niveaux compris entre -190 et -140, entre -140 et -100, entre -90 et -40 et entre -35 et la surface. Cependant les effectifs sont trop faibles pour être significatifs. Nous nous bornons ici à mettre en évidence certains points particuliers.

Lithique

Entre -40 et -90 cm, la base d'un outil biface (fig. 7 :13), une coche sur base de lame (fig. 7 :14), un petit outil biface (fig. 7 :15) et une lame de technique levallois en basalte (fig. 7 :16). Un racloir sur fragment de quartz a été recueilli à -40/ -45 (fig. 7 :9).

Céramique

Entre -40 et -90 cm, deux tessons ont été étudiés. Tous deux sont à pâte gris foncé (10 YR 4/1), à surface brun foncé (10 YR 4/3) ou gris très foncé (10 YR 3/1). Un tesson est épais de 10,4 mm (-65/-70), le second de 7,4 mm (-50/-55). Le dégraissant est constitué de quartz finement pilé. Des paillettes de mica sont pré-

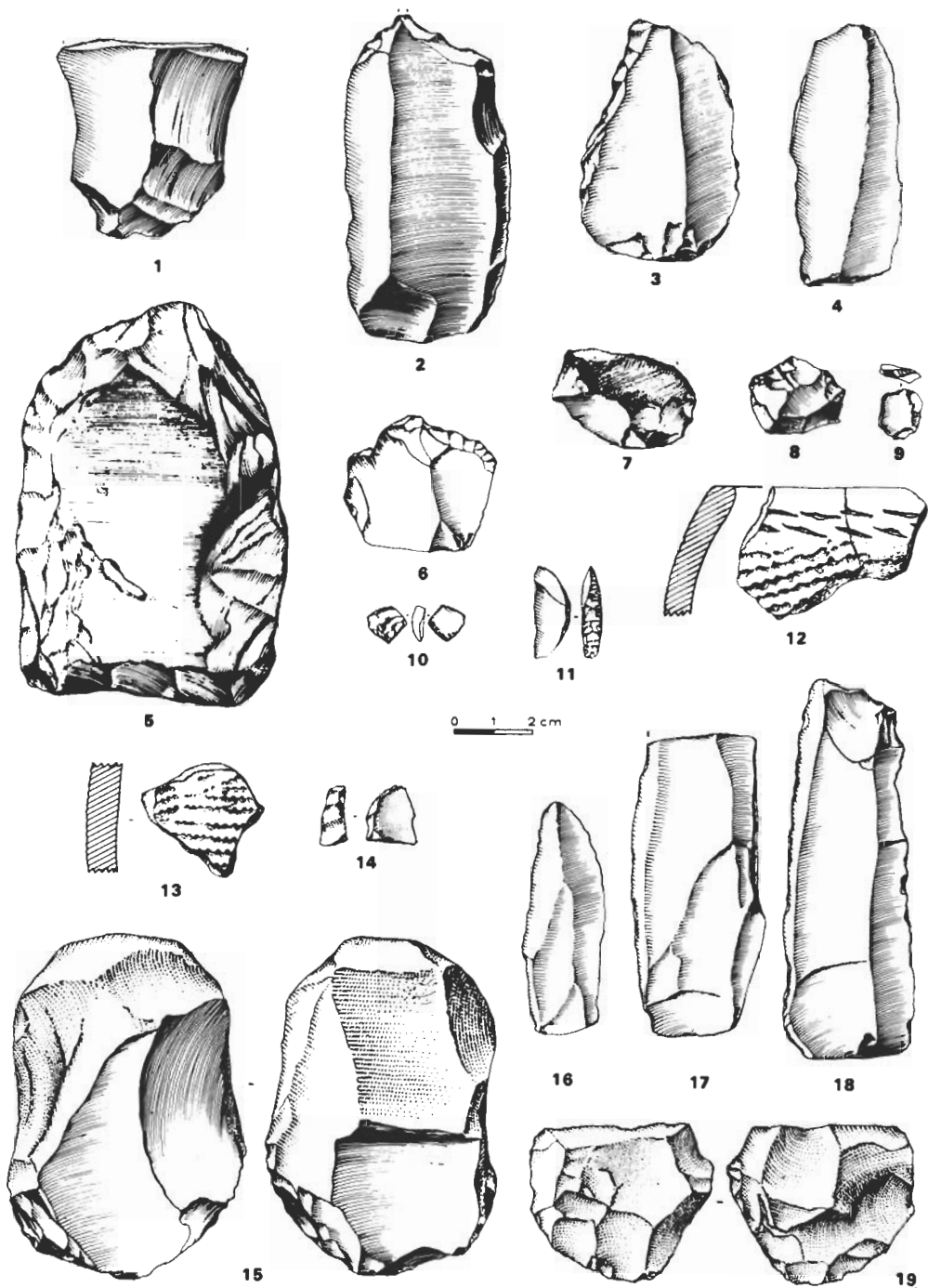


FIG. 6. — Shum Laka. Industrie lithique et céramique. Tranchée A-D, couche IIa : 1, 6, 11 ; couche IIb : 2-5, 7-10, 12, 13, 15 ; couche I : 14, 16-19.

FIG. 6. — Shum Laka. Lithic and ceramic industry. Trench A-D, layer IIa : 1, 6, 11 ; layer IIb : 2-5, 7-10, 12, 13, 15 ; layer I : 14, 16-19.

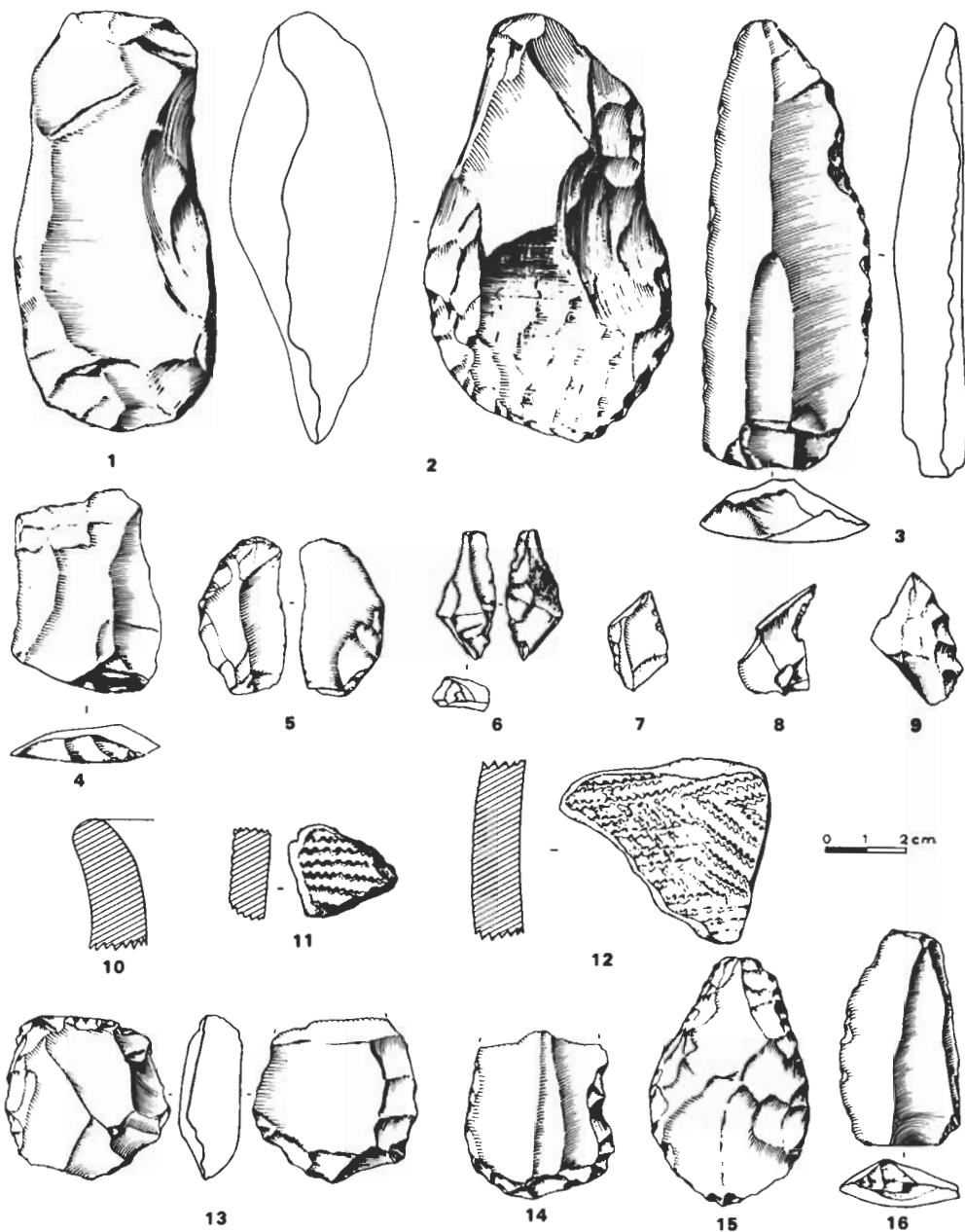


FIG. 7. — Shum Laka. Industrie lithique et céramique. Tranchée A-D, couche I : 1-8, 10-12. Sondage B : 9, 13-16.

FIG. 7. — Shum Laka. Lithic and ceramic industry. Trench A-D, layer I : 1-8, 10-12. Test pit B : 9, 13-16.

sentes dans la pâte. Le plus épais est décoré d'un quadrillage tracé sans doute au bâtonnet (fig. 8 :1).

Entre la surface et -35 cm, six tessons ont été récoltés. Il s'agit, à une exception près, de tessons décorés au moyen de roulettes de bois à motifs ovoïdes simples (fig. 8 :2 à 4). Toutes les pâtes sont dégraissées à l'aide de quartz pilé. De

manière générale, la pâte est gris brun foncé (10 YR 4/2) et, pour un tesson dont l'épaisseur dépasse 10 mm, le noyau est gris foncé (10 YR 4/1) et l'extérieur brun foncé (10 YR 3/3). L'épaisseur moyenne des cinq autres tessons n'est que de 5,8 millimètres.

Tranchée C

Isolée à 12 mètres au sud-est par rapport aux

trois premiers sondages, cette tranchée n'a livré que 568 artefacts de pierre et 31 ossements. Ces derniers étaient tous concentrés entre -5 et -10 cm de profondeur.

La distribution verticale des objets confirme l'évolution observée dans les autres sondages. Il est possible d'isoler trois, peut-être quatre concentrations entre la surface et -20 cm, entre -25 et -60 cm et en deçà de -65 cm, avec peut-être une quatrième phase entre -85 et -100 cm.

Tout comme pour la tranchée B, nous nous bornerons à relever ici les éléments significatifs.

Lithique

-65/-90 cm

On note la présence d'un nucléus de quartz à débitage centripète (-80/-90). Un nucléus à lames en basalte (8 :10), deux fragments d'outils à retouches bifaciales très érodés en basalte ont été découverts en profondeur entre respectivement -75/-80 cm et -80/-85 cm (fig. 8 :8 et 9).

-25/-60 cm

Un nucléus de silex et quelques-unes de ses lamelles débitées ont pu être remontés (fig. 8 :6). Les objets gisaient entre -50 et -60 cm. Certaines lamelles de silex vraisemblablement issues du même rognon ont été rencontrées jusqu'à -70 cm. Deux nucléi discoïdes sur quartz (fig. 8 :5) ont été découverts entre -40 et -60 cm et une ébauche de pièce esquillée sur calcédoine a été récoltée entre -75 et -80 cm (fig. 8 :7).

5. Analyse de la faune

C'est W.V.N. qui s'est chargé de l'analyse des restes de faune. Le matériel a été identifié par comparaison directe avec les collections ostéologiques de référence du Musée royal de l'Afrique centrale et à l'aide de données ostéométriques rassemblées dans une étude inédite (Van Neer, 1981). La détermination de certaines pièces crâniennes et dentaires fut obtenue en comparant leurs mesures à des ellipses équiprobables, calculées pour des espèces proches. Des données zoographiques sur les mammifères, empruntées à Jeannin (1936) et Meester & Setzer (1977), ont également été prises en considération. Les systèmes suivis par ces derniers auteurs dans leur manuel d'identification ont été adoptés ici. Faute de place, les justifications détaillées des déterminations ne peuvent être données. Tous les restes animaux proviennent de mammifères, à l'exception d'un os d'amphibien et d'une cinquantaine de fragments de mollusques (tableau 3). Le taux de pièces non identifiables est élevé en raison de l'état fragmentaire du matériel. Seulement 10,5 % des restes de

mammifères ont pu être déterminés. Ceci confirme de façon indépendante que, lors des fouilles, la récolte fut assez systématique et complète pour ne pas être biaisée en faveur des restes de grande taille.

Contrairement aux petits gastéropodes terrestres, les fragments d'*Achatina* récoltés à Shum Laka peuvent représenter des animaux consommés. Leurs coquilles ont été aussi utilisées pour la fabrication de rondelles d'enfilage comme l'atteste un exemple récolté en fouille (tranchée D, couche IIb). On a également trouvé une columelle travaillée d'un grand gastéropode marin, ce qui atteste des échanges à longue distance. D'autres traces d'activités humaines sont décelables sur les os des mammifères de Shum Laka. Il s'agit de traces d'outils tranchants trouvés sur quatre fragments répartis dans plusieurs niveaux. Comme certains artefacts en basalte, quelques ossements portent aussi les traces de dents de carnivores et de rongeurs.

Au tableau 4, nous avons repris les mammifères intéressants pour la viande qu'ils peuvent fournir. Les restes de chauves-souris, d'anoures et de petits gastéropodes proviennent probablement d'animaux morts naturellement dans la grotte, tandis que les ossements de petits rongeurs ont sans doute été déposés par des rapaces sous forme de pelotes de rejection. Les quelques restes humains (2 dents de lait, 3 molaires et une rotule) proviennent tous des niveaux supérieurs de la tranchée A-D. Ils appartiennent à des individus enterrés ou abandonnés dans la grotte comme l'indique la découverte récente d'une sépulture à proximité (Warnier, 1984). L'importance alimentaire des mammifères est exprimée ici de deux façons. Le nombre de fragments des divers animaux reflète l'intensité de leur chasse. Il est clair qu'à Shum Laka l'hylochère, le buffle nain et l'aulacode sont le gibier principal. Si on groupe les mammifères en entités systématiques plus larges, on voit que le butin est composé de suidés (37 %), bovidés (29 %), rongeurs (18 %), primates (14 %) et carnivores (2 %). Afin d'obtenir une idée de l'importance alimentaire relative de chaque entité, le nombre de fragments a été multiplié par le poids total moyen des espèces. Ces chiffres ont été établis à l'aide des données numériques mentionnées par Kingdon (1974, 1977, 1979), Haltenorth *et al.* (1979) et Ajayi (1977). Le tableau 6, montre que l'hylochère et le buffle nain furent les fournisseurs les plus importants de viande avec respectivement 55,1 % et 39,3 % du poids total.

Actuellement, la grotte de Shum Laka se trouve dans un environnement de prairies ; la

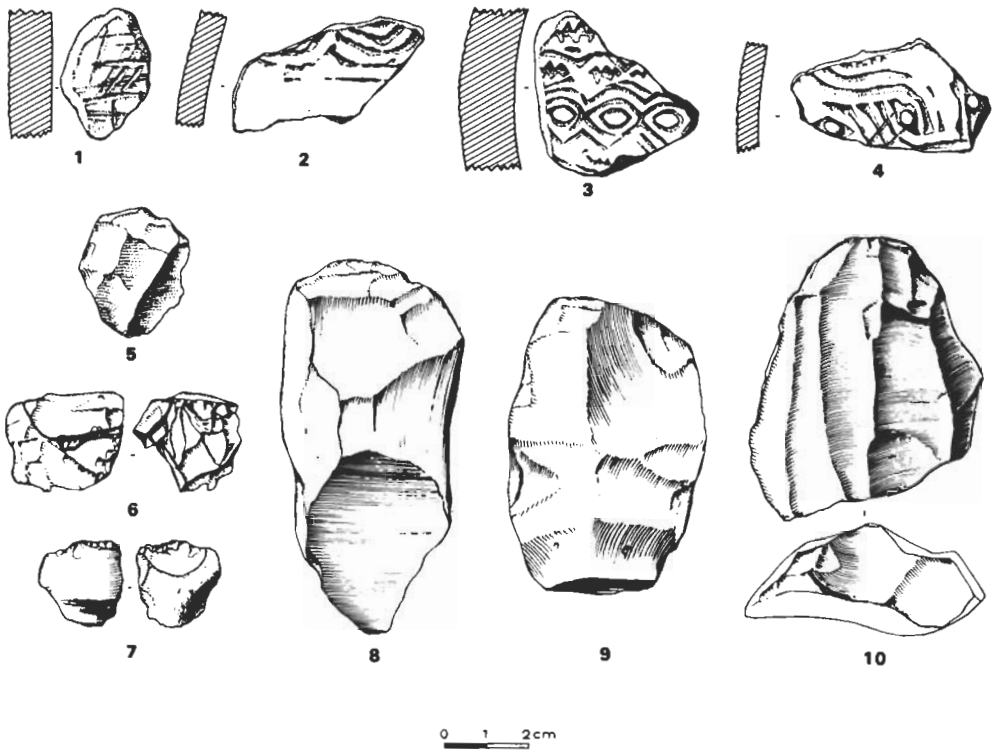


FIG. 8. — Shum Laka. Industrie lithique et céramique. Sondage B : 1-4. Sondage C : 5-10. Abeke. Industrie lithique. Sondage A, couche I : 11-17, 20, 21, 23 ; couche II : 18, 19, 22.

FIG. 8. — Shum Laka. Lithic and ceramic industry. Test pit B : 1-4. Test pit C : 5-10. Abeke. Lithic industry. Test pit A, layer I : 11-17, 20, 21, 23 ; layer II : 18, 19, 22.

TABLE 3. — Liste des espèces de Shum Laka (tranchée A-D) et Abeke. Le tableau dénombre les spécimens identifiés, pas le nombre d'individus.

TABLE 3. — List of species from Shum Laka (trench A-D) and Abeke. The table enumerates identified specimens, not individuals.

	Abeke	Shum Laka				
		IId	IIC	Ila + b	I	Total
Chiroptera						
<i>Rousettus aegyptiacus</i> (roussette)	—	—	—	1	—	1
Primates						
<i>Homo sapiens sapiens</i> (homme)	1	—	1	2	2	5
<i>Gorilla gorilla gorilla</i> (gorille)	—	1	—	—	—	1
<i>Pan troglodytes</i> (chimpanzé)	—	—	—	1	3	4
<i>Papio</i> sp. (drill ou mandrill)	1	—	1	5	4	10
<i>Cercopithecus</i> sp. (cercopithèque)	—	—	—	1	—	1
<i>Cercopithecidae</i> indet.	—	—	—	5	—	5
Rodentia						
<i>Heliosciurus</i> sp. (hélosciure)	—	—	1	—	—	1
<i>Cricetomys</i> sp. (rat géant)	—	1	1	1	1	4
<i>Thryonomys swinderianus</i> (aulacode)	—	2	4	10	9	25
Rodentia indet. (rongeurs indéterminés)	—	1	—	1	1	3
Carnivora						
<i>Viverra civetta</i> (civette)	—	—	1	1	—	2
Carnivora indet.	—	1	—	—	—	1
Artiodactyla						
<i>Hylochoerus meinertzhageni</i> (hylochère)	7	11	5	29	14	59
<i>Potamochoerus porcus</i> (potamochère)	1	—	—	—	—	—
<i>Cephalophus monticola</i> (céphalophe bleu)	—	—	—	1	—	1
<i>Cephalophus</i> sp. (céphalophe)	—	—	—	1	—	1
? <i>Cephalopus</i> sp.	—	—	—	4	—	4
? <i>Tragelaphus scriptus</i> (guib harnaché)*	—	—	2	5	—	7
<i>Syncerus caffer nanus</i> (buffle nain)	4	9	3	16	—	28
Anoure indéterminé	—	—	—	1	—	1
Mollusques						
<i>Achatina</i> sp.	—	1	—	38	5	44
<i>Gonaxis</i> sp.	—	—	—	1	—	1
<i>Thapsia</i> sp.	—	—	—	1	—	1
<i>Streptostele</i> sp.	—	—	—	—	1	1
<i>Pseudoglossula</i> sp.	—	—	—	—	1	1
gastéropode marin de grande taille	—	—	—	—	1	1

* Cette espèce est représentée avec certitude par un fragment dans la tranchée B.

forêt de montagne se trouve à trois kilomètres à l'Est environ (fig. 1 et 9). Les exigences écologiques actuelles des espèces représentées à Shum Laka ont été vérifiées dans plusieurs ouvrages (Kingdon, 1974, 1977, 1979 ; Dorst & Dandelot, 1976 ; Haltenorth *et al.*, 1979 ; Jeanin, 1936). Exception faite de quelques mammifères ubiquistes tels que la Roussette, l'Aulacode et la Civette, les espèces représentées dans tous les niveaux de la grotte sont typiques de la forêt. Le Drill et le Mandrill semblent être les seules espèces strictement limitées à la forêt dense humide sempervirente et à la forêt dense de montagne. Les autres animaux de biotopes fer-

més (Gorille, Chimpanzé, Hylochère, Céphalophe, Buffle nain et Guib harnaché) fréquentent ces mêmes types de forêts, mais également la forêt dense humide semidécidue. Comme le Guib harnaché et le Buffle nain ne vivent cependant pas à l'intérieur même des forêts denses sempervirentes ou de montagne, il est probable que pendant la période du dépôt du matériel, la grotte se trouvait près de la limite entre la forêt de montagne et la forêt semidécidue. Il est difficile de savoir dans lequel de ces environnements la grotte était située, car les chasseurs pouvaient éventuellement exploiter les deux types d'habitat. La limite entre les deux zones a d'ail-

TABL. 4. — Importance numérique et alimentaire des mammifères consommés à Shum Laka.

	Nombre de fragments		Contribution alimentaire	
	absolu	%	kg	%
<i>Gorilla gorilla</i>	1	0.6	150	0.7
<i>Pan troglodytes</i>	4	2.6	200	0.9
<i>Papio</i> sp.	10	6.5	150	0.7
<i>Cercopithecus</i> sp.	1	0.6	7	0.03
Cercopithecidae indet.	5	3.3	50	0.3
<i>Cricetomys</i> sp.	4	2.6	4	0.02
<i>Thryonomys swinderianus</i>	25	16.3	175	0.8
<i>Viverra civetta</i>	2	1.3	30	0.1
carnivore (taille de genette)	1	0.6	3	0.02
<i>Hylochoerus meinertzhageni</i>	59	38.6	11 800	55.1
<i>Cephalophus monticola</i>	1	0.6	7	0.03
<i>Cephalophus</i> sp.	5	3.3	75	0.4
<i>Tragelaphus scriptus</i>	7	4.8	350	1.6
<i>Syncerus caffer nanus</i>	28	18.3	8 400	39.3
Totaux	153	100.0	21 401	100.0

TABL. 4. — Numerical and dietary contribution of the mammals eaten at Shum Laka.

leurs pu varier au cours du temps. Pourtant la dégradation du couvert végétal en prairie ne paraît s'être effectuée que postérieurement au remplissage, car aucune espèce typique de la savane n'est attestée dans l'échantillon de faune savane fournie par les 5 m² de nos sondages.

La présence du Gorille et de l'Hylochère parmi les restes fauniques indique que leur distribution était plus continue à l'époque. D'après Rosevear (1953), l'*Hylochoerus meinertzhageni* n'a jamais été signalé au Nigeria (qui à l'époque comprenait également les British Cameroons où se situe Shum Laka). Les régions où l'Hylochère a été signalé les plus proches du site sont, vers l'Ouest, le Togo méridional et, vers le Sud-Est, le Cameroun au Sud de la rivière Sanaga (Ansell, 1977). L'espèce ne fut décrite en Afrique de l'Ouest qu'en 1929 (Ingoldby, 1929). L'Hylochère semble être un animal discret plutôt que rare. Sa distribution discontinue actuelle (Haltenthorn *et al.*, 1979, carte p. 25) peut être le résultat d'une exploration insuffisante de certaines régions forestières, mais aussi de la déforestation et d'autres perturbations provoquées par l'activité humaine.

Le Gorille est représenté à Shum Laka par une troisième molaire inférieure dans le niveau IId daté du 5^e millénaire avant notre ère. La répartition actuelle de cette espèce au Cameroun est indiquée par Buetzler (1980). Une population isolée persiste à la réserve de Takamanda près de la frontière Est du pays (fig. 9). Cette population pourrait éventuellement être en contact avec celle du plateau d'Oboudou au Nige-

ria. Au Sud de la rivière Sanaga, le Gorille survit presque partout, mais c'est au Sud-Est du pays qu'il est le plus abondant. Cette région est aussi celle qui est la moins peuplée par l'homme (Buetzler, 1980). La répartition au début de ce

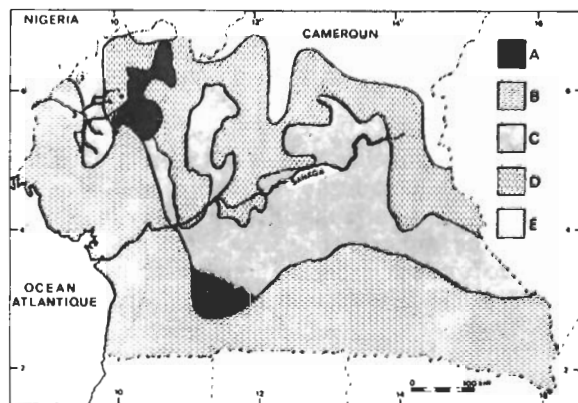


FIG. 9. — Carte phytogéographique simplifiée de la partie méridionale du Cameroun (d'après Letouzey 1968). A : forêts denses submontagnardes et montagnardes. B : forêts denses humides sempervirentes. C : forêts denses humides semidécidues. D : savanes forestières. E : savanes arbustives et arborées du plateau de l'Adamaoua. 1 : plateau d'Oboudou. 2 : plateau de Takamanda. 3 : région de la rivière Cross.* : sites de Shum Laka.

FIG. 9. — Vegetation zones of the southern part of Cameroon (after Letouzey 1968). A : montane and submontane rainforests. B : lowland rainforest. C : semideciduous humid forest. D : savannas on the margin of the forest. E : shrub and tree savanna of the Adamaoua Plateau. 1 : Oboudou Plateau. 2 : Takamanda Plateau. 3 : Cross river region.* : Shum Laka.

siècle était presque la même qu'aujourd'hui. La localité la plus septentrionale mentionnée par Coolidge (1929) se trouve près de Basho, au Nigeria, ce qui est juste au Sud du plateau d'Oboudou. Par contre, la distribution établie par Groves (1971) à partir des localités mentionnées pour des crânes conservés dans les musées démontre que le Gorille habitait encore les rives de la rivière Cross lors des premières explorations scientifiques, mais cette espèce n'y est plus attestée actuellement (Buetzler, 1980). Il semble que l'hiatus entre les populations du Nord-Ouest et du Sud du Cameroun existait déjà au moment où les premières collections ont été constituées. La trouvaille de Gorille à Shum Laka indique donc que dans la partie nord-ouest du Cameroun, la distribution était plus continue il y a quelque 6 000 ans. L'homme est probablement le responsable de la dispersion actuelle, même s'il est actuellement impossible d'établir quand s'est produite la séparation des différentes populations de gorilles. Le mécanisme de l'extension locale est, par contre, connu (Buetzler, 1980). Les plantes du genre *Afromomum* forment la base de l'alimentation du Gorille. Or, la répartition de ces plantes est fortement liée à l'intensité de la lumière. Elles colonisent de préférence les zones de forêt dégradées par l'action anthropique. Dans les clairières créées par l'homme, l'*Afromomum* est une des premières plantes à s'installer. Ainsi attirés dans ces zones déboisées, les Gorilles deviennent un gibier facile.

6. Datations

Seule la tranchée A-D a fait l'objet de datations. Dans le sondage A, trois échantillons de charbon de bois éparpillés ont été datés par dosage de radiocarbone :

— Profondeur -50 -55 cm : (Hv 8 964) : $8\ 705 \pm 275$ BP soit $6\ 755 \pm 275$ BC (13C : $-25,8^{0}/_{\infty}$)

— Profondeur -30 -35 cm : (Hv 8 965) : $6\ 980 \pm 260$ BP soit $5\ 030 \pm 260$ BC (13C : $-26,2^{0}/_{\infty}$)

— Profondeur -20 -25 cm : (Hv 8 963) : $6\ 070 \pm 340$ BP soit $4\ 120 \pm 340$ BC (13C : $-26,2^{0}/_{\infty}$).

Dans le sondage D, deux échantillons proches de la surface ont également été datés :

— dispersé dans la couche IIB soit entre des profondeurs extrêmes de -15/-40 cm (Hv 10 588) : $1\ 690 \pm 55$ BP soit AD 260 ± 55 (13C : $-26,9^{0}/_{\infty}$)

— dispersé dans la couche I soit entre des profondeurs extrêmes de -5 -10 cm : (Hv 10 587) : 885 ± 55 BP soit AD $1\ 065 \pm 55$ (13C : $-26,9^{0}/_{\infty}$).

L'ensemble de ces datations est stratigraphiquement consistant. La date de la première moitié du 7^e millénaire avant notre ère (Hv 8 964) se rapporte à la limite entre la couche III et la couche II_d. Elle marque le début de la période qui voit l'apparition de l'outillage sur basalte. Elle est cependant probablement antérieure à ce changement. Comme cet échantillon a été prélevé en stratigraphie artificielle, il est possible qu'il incorpore du charbon de la couche III. Ce mélange peut avoir vieilli ce résultat qu'il faut considérer comme un *terminus post quem*. La date de l'extrême fin du 6^e millénaire avant notre ère (Hv 8 965) marque, elle, le sommet de la couche II_d. Enfin, la date de la fin du 5^e millénaire avant notre ère (Hv 89 632) correspond à la couche II_b. Les deux dates les plus jeunes sont manifestement contaminées par du charbon récent. La faible quantité de charbon contenu dans ces couches nous avait obligés à le recueillir sur toute la surface du sondage D et à regrouper des échantillons prélevés sur toute l'épaisseur de la couche, multipliant ainsi les risques de contamination pour des niveaux proches de la surface. Même si une contamination était à craindre, il nous avait néanmoins paru intéressant de dater les couches II_b et I. Toutes ces dates demandent donc confirmation.

II. ABEKE

1. Situation et description

A 3 km à vol d'oiseau au Sud de Bamenda, l'abri d'Abeke est situé juste en contrebas de la route qui relie cette localité à Bafoussam lorsque l'on aborde les premières maisons de la chefferie d'Akum (village dit du « Mile 2 »). Cet abri se trouve à une altitude de 1 465 m par $6^{\circ}11'18''$ de latitude nord et par $10^{\circ}42'8''$ de longitude est. Comme Shum Laka dont il est distant de 11 km, il s'ouvre derrière une chute d'eau, appelée chute de Nkansun (fig. 10).

Sa localisation paraît moins propice que celle de Shum Laka mais son intérêt a dû résider essentiellement dans un banc de lave trachytique qui affleure dans sa partie supérieure et qui a fait l'objet d'un débitage intense dont les déchets jonchent le sol. Ce trachyte est constitué d'une pâte claire cryptocristalline et de microphénocristaux de feldspaths alcalins (sanidine, albite) (fig. 11).

La surface totale de cet abri est de 3 265 m², mais toute sa partie Nord-Est n'est accessible que par reptation, tandis que vers l'Ouest et le Sud-Est la déclivité est très prononcée.



FIG. 10. — Abeke. Vue extérieure de l'abri.

FIG. 10. — Abeke. Outside view of the rock shelter.



FIG. 11. — Abeke. Déchets de débitage devant le banc de lave.

FIG. 11. — Abeke. Debitage chips in front of the lava bank.

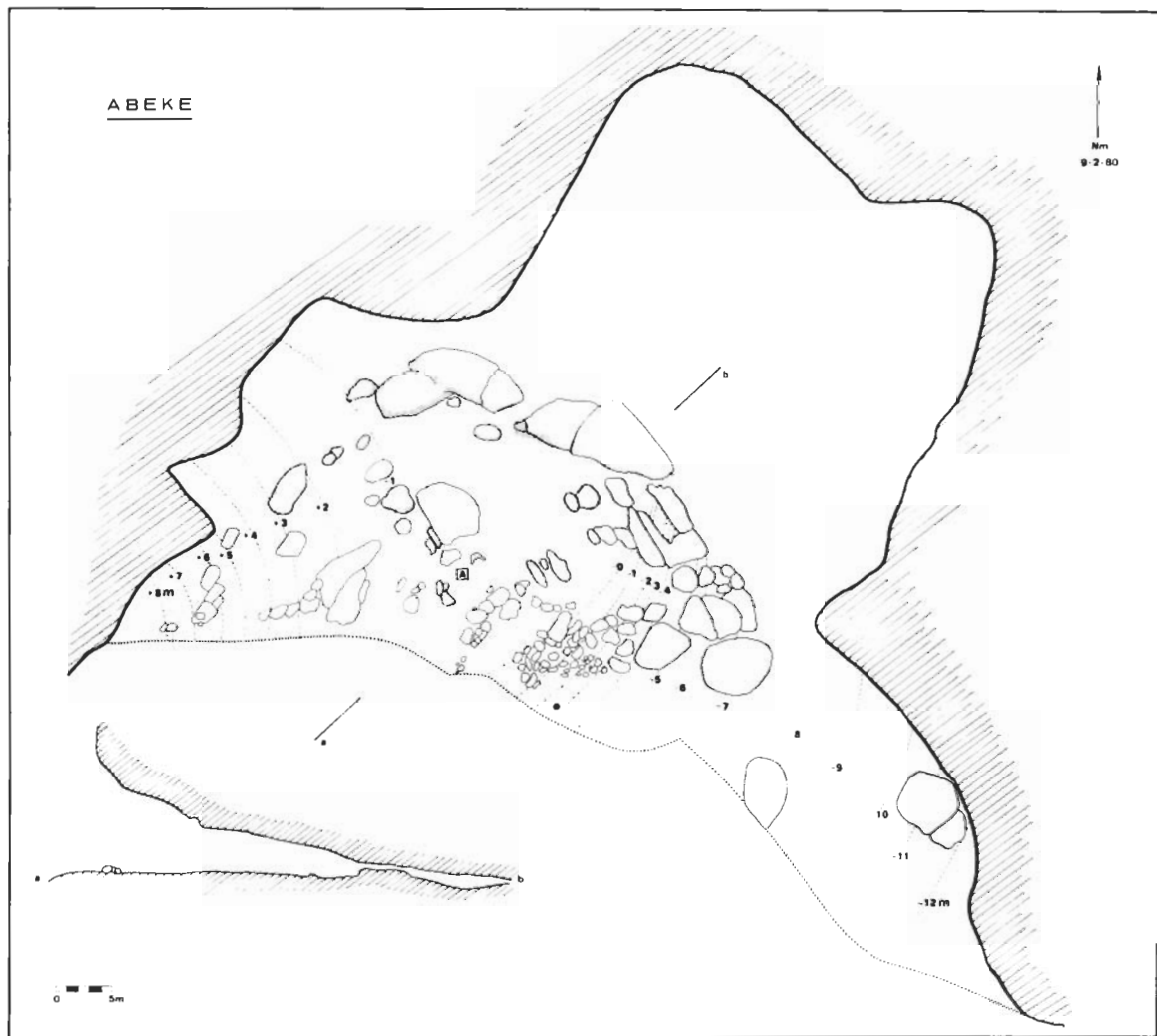


FIG. 12. — Abeke : plan, coupe et localisation du sondage (équidistances : 1 m). En pointillé la zone de concentration des déchets de taille en surface, et en grisé la partie des blocs de lave qui a été débitée.

FIG. 12. — Abeke : plan, cross section and location of the test pits (contour intervals : 1 m). The dotted area denotes the concentration of the debitage chips on the surface and the part of the lava blocks which was flaked is shaded.

Au centre de la cavité, l'accumulation des déchets de débitage forme un replat où deux percuteurs sphéroïdes ont été ramassés en surface. C'est dans cette zone qu'un sondage A de 1 × 1 m a été effectué en 1980 (fig. 12).

La technique de fouille a été la même qu'à Shum Laka, une fois la première couche, épaisse d'une dizaine de centimètres, enlevée à la truelle. Cette couche était constituée à peu près exclusivement de matériel lithique.

2. Stratigraphie

Le sondage a fait apparaître la succession lithostratigraphique suivante, de bas en haut (fig. 13) :

Couche III : couche sablo-argileuse rouge jaunâtre (5 YR 4/6) emballant un cailloutis anguleux dont les plus gros blocs atteignent des dimensions de 20 × 15 cm. Épaisse d'une soixantaine de centimètres, cette couche repose sur le *bedrock* qui fut atteint à une profondeur de -92 cm.

Couche II : niveau sablo-argileux de couleur brun rougeâtre foncé (5 YR 3/3) avec un pendage ouest-est. Cette couche se rencontre entre -15 et -30 cm de profondeur.

Couche I : cette couche qui se trouve en surface est essentiellement composée d'artefacts emballés dans une poussière argilo-sableuse de couleur brun foncé (10 YR 4/3). Dans le coin nord-est du sondage, un foyer probablement récent, rempli de charbon de bois mais vierge de tout autre

A. PAROI NORD

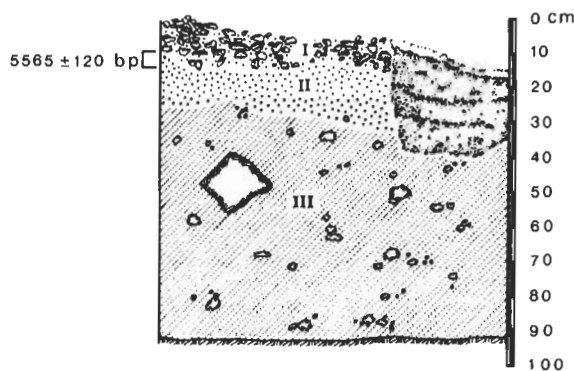


FIG. 13. — Abeke : coupe stratigraphique.

FIG. 13. — Abeke : stratigraphic sections.

vestige archéologique recoupe les couches I et II et entame le sommet de III. A parois obliques et à fond plat, il atteint une profondeur maximum de -35 cm.

3. Analyse des artefacts

L'existence de trois couches, individualisées lors de l'étude stratigraphique et correspondant aux concentrations d'artefacts (voir tableau 5) nous a permis de regrouper les objets de la manière suivante.

TABL. 5. — Abeke. Répartition par niveaux des vestiges du sondage A.

		LITHIQUE										
Profondeur		Quartz	Basalte	Silex	Obsidienne	Trachyte	Calcédoine	Jaspe	Divers	Total	Ossements	Tessons
0-10	I	81	114	15	—	5 730	6	3	8	5 957	44	2
10-15		153	145	35	2	565	9	4	5	918		—
15-20	II	25	31	1	—	54	2	—	—	113		—
20-25		38	65	6	—	88	2	1	—	200	242	—
25-30		47	50	—	—	83	—	—	—	180		—
30-35	III	22	10	1	—	19	1	—	—	53	27	—
35-40		21	6	4	—	22	—	—	—	53		—
40-45		14	1	—	—	3	1	—	—	19		—
45-50		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
50-55		2	—	—	—	1	—	—	—	3		—
55-60		6	—	—	—	3	—	—	—	9		—
60-65		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
65-70		3	—	—	—	3	—	—	1	7		—
70-75		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
75-80		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
80-85		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
85-90		—	—	—	—	—	—	—	—	—		—
TOTAL		412	422	62	2	6 571	21	8	14	7 512	564	2

TABL. 5. — Abeke. Distribution of remains from test pit A.

Le matériel lithique de cette couche comprend 144 objets auxquels s'ajoutent 27 ossements et fragments d'os. Les vestiges sont concentrés au sommet de la couche, entre - 30 et - 45 cm ; les charbons de bois ne se retrouvent, dispersés, qu'entre - 30 et - 50 cm. Au-delà des - 70 cm, le sédiment est vierge de tout vestige archéologique.

Le trachyte (n = 51) a pu être obtenu dans l'abri proprement dit, extrait de l'affleurement du fond : les blocs enlevés sur nucléus dormant étaient alors ramenés vers le devant de l'abri et débités dans la zone sondée.

Nettement orientés sur la production d'éclats (55,2 % de l'ensemble de la lave), les nucléi ont aussi permis l'obtention de quelques lames totalisant 10,4 % du débitage. 31,3 % de débris ont pu être décomptés.

Le module du tamis montre une majorité d'artefacts dans la classe 16 (65,6 %), le reliquat se partageant de manière presque identique entre la classe 8 (20,5 %) et la classe 31 (13,9 %).

Les nucléi comportent deux exemplaires à un plan de frappe et un exemplaire à plans de frappe opposés. Aucune préparation des blocs n'est perceptible ; cependant un éclat typologiquement levallois indique que cette technique a pu être employée.

Un denticulé, deux coches et un fragment de lame retouchée sont les seuls outils identifiables, soit 3,0 % de la lave.

Le quartz (n = 68) a été débité de manière à fournir 13,9 % d'éclats et 0,9 % de lames et lamelles. Ceci a occasionné la formation de 79,1 % de débris. La retouche identifiable ne s'est opérée que sur 0,9 % des supports de quartz : un perçoir. Les quatre nucléi de ce niveau sont de type non préparé, soit à un plan de frappe (trois exemplaires) soit irrégulier (un exemplaire). La présence de lames/lamelles peut indiquer l'existence d'une préparation de nucléus à lames.

Quelque 96 % des artefacts se situent dans la tranche 8/31,5 millimètres du tamis avec 53,6 % dans la classe 8.

Le basalte (n = 17) comporte un nucléus à débitage centripète. Cette technique a abouti à l'enlèvement d'éclats. Quelques lames ont été obtenues. Quelques débris de basalte sont présents.

Le silex (n = 5) est représenté par un fragment de galet, trois éclats et un débris ; la calcédoine et le cristal de roche par deux et un éclat respectivement.

La présence de nucléi de lave, de basalte et

l'intérieur de l'abri.

L'outillage totalise 3,5 % des artefacts.

Couche II

Ce niveau lithostratigraphique comprend 493 artefacts auxquels s'ajoutent 242 ossements et fragments osseux.

Avec 45,6 % des artefacts, le trachyte (n = 225) extrait de l'abri même est d'emploi courant. Une très grande quantité d'éclats ont été enlevés, 71,1 % ; les débris semblent être en relation avec ce taux car ils baissent à 18,3 %, ce qui est somme toute assez faible.

Le débitage laminaire est représenté par 6,3 % de lames/lamelles. Ces objets ont été débités à partir de nucléi (4,9 % de l'ensemble du trachyte) qui ne possèdent aucune préparation : quatre exemplaires globuleux et trois exemplaires à un plan de frappe. Ces nucléi de petite taille indiquent que, dans certains cas, les artisans ont utilisé les blocs de lave jusqu'à exhaustion.

31,7 % des artefacts de trachyte sont utilisés et 4,9 % retouchés. Ces derniers comportent un denticulé sur éclat, un fragment de coche (fig. 8 :18), trois éclats retouchés et un grattoir.

Les modules correspondent dans les grandes lignes à ceux de la couche III : majorité dans la tranche 6/31,5 mm, répartition égale dans les deux tranches inférieure et supérieure, enfin quelques objets disséminés dans la tranche 0/8 mm.

Le basalte (n = 146) a été soumis à deux chaînes opératoires distinctes en vue de l'obtention d'artefacts. D'une part un débitage préparé représenté par un nucléus et deux fragments discoïdes à débitage centripète équatorial, et d'autre part un débitage non préparé illustré par deux nucléus globuleux. Le débitage résultant de ces deux chaînes a produit 76 % d'éclats et 1,04 % de lames et lamelles.

La préparation des nucléi a eu pour résultat le dépôt dans le carré de sondage de trois éclats levallois et de seulement 17,7 % de débris. Mentionnons enfin, la découverte particulièrement importante d'un éclat d'outil poli en basalte à la base de cette couche, entre -25 et -30 cm (fig. 8 :22).

Enfin, l'étude des modules met en évidence la similitude du basalte et de la lave. En effet, 77,1 % du basalte tombe dans la tranche 16/31,5 mm du tamis, encadré en part égale de part et d'autre par les objets des tranches 8/16 et 31,5/63 mm. Le reliquat se situe dans la tranche 0/8 mm.

Le quartz (n = 110) représente 22,3 % de l'industrie de la couche III. Les éclats -22,2 %

classe des enlèvements, classe relativement abondante, avec 28,5 % du quartz. Les habituels débris sur quartz n'atteignent que -65,1 %. Les rares nucléi (4,8 % du total) sont non préparés : deux nucléi globuleux et un nucléus à un plan de frappe. Seuls 4,8 % des quartz sont retouchés : un éclat retouché et deux coches.

Le reste de l'industrie de la couche ne permet aucune statistique par roche. Le silex comprend 6 éclats et un débris, la calcédoine comprend un nucléus à deux plans de frappe, un éclat de débitage et un fragment avec une coche (fig. 8 :19). Un éclat de jaspe est présent.

Couche I

Cette couche de poussière grisâtre, épaisse de 15 centimètres, est plutôt constituée d'artefacts de trachyte que de poussière. Les 6 875 artefacts, les 44 ossements et les 2 fragments de tessons sont comprimés dans ce petit volume.

Le trachyte (n = 6 295) a été obtenu directement dans le fond de l'abri ; un premier débitage sur nucléus dormant (fig. 11) permettait l'obtention de blocs débités à leur tour vers l'avant de la cavité, soit dans la zone de notre sondage. Les nucléi rencontrés sont de trois types, tous non préparés. Il s'agit de 4 nucléi prismatiques à plans de frappe opposés, de 9 nucléi à un plan de frappe dont 1 pyramidal et de 7 nucléi globuleux. Cinq tablettes d'avivage et 16 flancs de nucléus nous éclairent quelque peu sur leurs nucléus d'origine au moment de leur élimination : 7 étaient à un plan de frappe, 4 à plans de frappe opposés. L'un de ces derniers nous montre que l'on continuait le débitage sur les flancs de nucléus après leur séparation du bloc-mère. Le débitage était poussé au maximum malgré la proximité immédiate de la matière première. Les enlèvements représentent 53,3 % de l'ensemble de la lave. Si nous cumulons supports intacts et fragments, nous arrivons à 49,4 % d'éclats et 3,9 % de lames et lamelles.

Avant de passer en revue les débris, insistons sur la fragmentation des supports : 45,2 % des éclats et 55 % des lames sont brisés. Les débris totalisent 45,1 % de l'ensemble en trachyte. Ce véritable concassage ne nous permet pas de calculer l'importance des supports retouchés ; seuls ont été conservés les outils dont la transformation est certaine, soit 21 pièces (0,3 % de la lave). Il s'agit de 7 grattoirs (fig. 8 :11 et 21), 3 perçoirs (fig. 8 :12 et 16), 4 éclats retouchés, 2 coches (fig. 8 :13), 2 doubles coches alternées, l'une sur éclat l'autre sur lame (fig. 8 :14), 2 lames à dos abattu (fig. 8 :15) et d'un outil biface, sans doute une gouge (fig. 8 :17).

Le basalte (n = 259) ne représente plus que

permet d'étudier directement la technique de débitage. La méthode levallois est attestée indirectement par la présence d'enlèvements levallois. Ils se composent de 3 pointes, 5 éclats et pseudo-pointes. Les enlèvements classiques sont abondants : 49,4 % d'éclats et 1,2 % de lames. Les débris totalisent 31,8 % des artefacts en basalte.

Seulement trois outils ont pu être décomposés : une pointe levallois encochée, un grattoir sur éclat et un fragment d'outil à retouches bifaces (fig. 8 :20), soit 1,2 % de l'ensemble du basalte. Le module moyen des artefacts se situe entre 16 et 31,5 mm avec 70 % du basalte.

Le quartz (n = 234) est représenté dans ce sondage par un nombre élevé de nucléi : 10 exemplaires, soit 4,3 % du quartz. Ils se décomposent de la manière suivante : 5 irréguliers, 2 globuleux, 3 à un plan de frappe. Aucun nucléus n'était préparé. Les nucléi ont fourni 31,2 % d'éclats et 3 % de lames. Les débris sont majoritaires avec 59,4 %. Les outils (2,6 % au total) comprennent deux grattoirs sur éclat, un coche sur éclat, un éclat retouché, un perceur et enfin un *chunk* retouché.

La plupart des objets se classent entre 8 et 16 mm (55,8 %). Le reliquat se répartit entre 16/31,5 mm (29,5 %), 0/8 mm (13,4 %) et quelques rares pièces entre 31,5/63 mm (1,6 %).

Le silex (n = 50), avec 0,7 % seulement des artefacts du niveau, est la principale des matières premières. Les 50 objets comprennent 67,8 % d'éclats, 5,3 % de lames et lamelles et 26,8 % de débris. Les outils se composent d'un grattoir, d'un éclat retouché, d'une encoche sur éclat et d'un éclat coquillé.

La calcédoine (n = 15) n'est représentée que par 0,2 % de l'industrie, soit 13 éclats et 2 *chunks*. Notons la présence d'une pièce esquillée (fig. 8 :23).

Le jaspe (7 éclats) et l'obsidienne (2 éclats) referment l'éventail des roches effectivement manipulées par les paléolithiques.

Les deux petits tessons non décorés de cette couche sont de couleur brune (7,5 YR 5/4) et dégraissés au quartz pilé.

4. La faune

Le site d'Abeke n'a livré que très peu de faune (tableau 3). Comme à Shum Laka, les restes d'Hylochère et de Buffle nain prédominent. Un fragment de Drill ou Mandrill et un fragment humain ont été identifiés. Le Potamochère, espèce absente de Shum Laka, est également représenté par une pièce. On note un coprolithe

... par sa tunique et sa morphologie de celui d'un chien. L'échantillon fourni par le sondage d'1 m² est trop restreint pour permettre une analyse détaillée de la paléoeconomie des anciens occupants d'Abeke. L'analyse confirme cependant les observations effectuées à Shum Laka selon lesquelles les principaux fournisseurs de viande sont l'Hylochère et le Buffle nain. Les quelques espèces représentées sur ce site peuvent provenir d'un habitat comparable à l'environnement actuel de la grotte, notamment la forêt dense humide montagnarde.

5. Datation

Un seul échantillon a été soumis pour dosage du radiocarbone. Il provient d'une profondeur de -10 à -15 cm, au contact entre les couches I et II : (Hv 10 586) : $5\ 565 \pm 120$ BP soit $3\ 615 \pm 120$ BC (13C : $-25,1^{0/00}$).

III. DISCUSSION ET CONCLUSION

Bien que basés sur quelques sondages, les résultats obtenus à Shum Laka et à Abeke nous permettent d'esquisser une première séquence chrono-stratigraphique pour cette région de grande importance.

A Shum Laka, on note à la base du dépôt un niveau qui contient une industrie microlithique essentiellement sur quartz et accessoirement sur calcédoine, silex, jaspé et basalte. Cette industrie, peu abondante, appartient manifestement à l'âge de la pierre récent tel qu'il est connu dans les pays voisins. Ce niveau qui correspond à la couche III de la tranchée A-D n'a livré ni ossements, ni céramique. Du charbon de bois récolté au contact entre les couches III et II a fourni une date de $8\ 705 \pm 275$ BP soit $6\ 755 \pm 275$ BC (Hv 8 964), ce qui peut être considéré comme un *terminus ante quem* pour cette industrie.

Aucune autre industrie de ce type n'ayant été ni datée ni fouillée systématiquement dans la moitié méridionale du Cameroun, les possibilités de comparaison sont limitées. Au site d'Obo-bogo, près de Yaoundé, il a été possible de dater de $6\ 020 \pm 505$ BP soit $4\ 070 \pm 505$ BC (Hv 10 581) un foyer associé à un petit horizon de microlithique sur quartz du type âge de la pierre récent (Maret, 1982). Isolée et entachée d'une importante erreur standard, cette datation paraît trop récente d'au moins un millénaire par rapport à celle obtenue à Shum Laka.

En dehors du Cameroun, vers le Sud, il faut aller jusque près de Libreville au Gabon pour

(1978b). Vers le Nord, au Nigeria, également forêt, le début de l'occupation de l'âge de la pierre récent de l'abri sous roche de Iwo Eremonte au 10^e millénaire BC (Shaw, 1969 ; 1972 ; 1978, pp. 47-50). Au nord-ouest, Willett (1962) a également fouillé un site qui a livré une industrie de l'âge de la pierre récent, malheureusement non datée.

On le voit, les données sur l'âge de la pierre récente sont encore trop dispersées et insuffisantes pour permettre de grandes synthèses. Elles confirment néanmoins que, contrairement à ce qu'on a parfois suggéré (Shaw, 1977, 1978), les industries microlithiques se rencontrent aussi bien en forêt qu'en savane.

Dans la tranchée A-D, la couche IIc est datée entre $8\ 705 \pm 275$ BP soit $6\ 755 \pm 275$ BC (Hv 8 964) et $6\ 980 \pm 260$ BP soit $5\ 030 \pm 260$ BC (Hv 8 965) témoignant d'une importante évolution qui se marque par un recours de plus en plus fréquent au basalte. Il en résulte un matériel lithique de grande dimension qui coexiste dans la couche IIc avec un matériel en quartz devenu beaucoup plus abondant. C'est aussi à ce niveau qu'on paraissent les restes de faune qui indiquent que l'abri se trouvait très probablement en forêt.

Le niveau de cendres qui correspond à la couche IIc ne dépasse pas 5 cm d'épaisseur et se révèle étonnamment riche en vestiges. Le quartz et le basalte constituent le support principal de l'industrie, avec utilisation dans de nombreux cas de silex et de lave. Pour le basalte on note une évolution de la technique de débitage vers l'emploi de la technique levallois et la production de nombreuses lames. Les restes de charbon sont particulièrement abondants dans ce niveau qui peut être un ancien foyer de cuisine.

Du charbon de bois récolté à la limite de la couche IIc et IIb donne une date de $6\ 070 \pm 505$ BP soit $4\ 120 \pm 340$ BC (Hv 9 863). Du charbon de ce niveau provient un éclat d'outil poli en basalte.

Les couches IIb et IIa sont aussi très riches en vestiges. La proportion de matériel en basalte diminue nettement au profit du quartz et du silex aussi en raison d'une diversification de la matière première avec recours plus fréquent au silex, à la calcédoine, à la lave et à l'obsidienne dont l'utilisation est attestée à cette époque. Les couches IIb et IIa voient l'apparition de la céramique représentée par quelques tessons de grise ou brun foncé parfois décorés de incisions probablement réalisées à la roulette de bois de cerise ou de brin tressés. Cette technique est attestée dès le Néolithique au Sal

une distribution qui suggère qu'elle n'était pas utilisée par les ancêtres des groupes bantous (David et Vidal, 1977 ; Soper, 1985). Cette hypothèse devra être revue s'il se confirme, à l'occasion de nouvelles fouilles, que la roulette de corde est effectivement utilisée à une date ancienne dans les Grassfields. Le répertoire des formes comporte des bols et des pots avec col concave. Il n'a malheureusement pas été possible de dater précisément l'apparition de cette céramique puisque deux échantillons de charbon de bois prélevés dans ce but, à travers toute l'épaisseur des couches Iib et IIa ont donné des dates, manifestement contaminées, de respectivement $1\ 690 \pm 55$ BP soit AD 260 ± 55 (Hv 10 588) et de 885 ± 55 BP soit AD $1\ 065 \pm 55$ (Hv 10 587). De cette couche provient un outil à retouche bifaciale brisé, dont l'altération contraste avec le reste du matériel en basalte qui est très frais. Il pourrait s'agir d'un outil ancien, peut-être même du Paléolithique moyen, récupéré en surface après altération, ou éventuellement d'un outil dont l'utilisation a entraîné une altération très rapide. Cette couche a livré un autre outil biface, du type hache/houe, muni d'une double échancrure, lui aussi très altéré mais portant la trace de quelques enlèvements plus frais. Remarquons à ce propos que les outils de type hache/houe récoltés en surface à l'intérieur de l'abri présentaient la même altération à la différence du reste du matériel de surface. Dans les couches, une faible partie du matériel sur basalte est nettement plus altérée. Là aussi se pose le problème de savoir s'il s'agit de réemplois ou de variations d'altération dues à des différences dans les matières premières, dans les conditions de gisement ou dans le mode d'utilisation.

Le matériel lithique récolté dans la couche I ne diffère pas sensiblement de celui des couches sous-jacentes. On notera cependant dans la tranchée B, entre la surface et -35 cm, la présence de tessons décorés avec une roulette en bois gravée de motifs ovoïdes. Il s'agit d'une céramique beaucoup plus récente, ce procédé décoratif étant encore en usage de nos jours.

D'une façon générale, l'évolution que nous venons d'établir sur la base de la tranchée A-D se vérifie dans les sondages B et C de Shum Laka et dans le sondage A d'Abeke.

L'exploitation dans ce dernier site d'un filon de lave trachytique rend l'usage de celle-ci beaucoup plus fréquent qu'à Shum Laka. Cette matière première ayant des propriétés proches de celles du basalte, son utilisation et son débitage suivent une évolution parallèle. Relevons comme

poli en basalte, entre -25 et -30 cm de profondeur.

La seule datation actuellement disponible pour Abeke provient d'un échantillon recueilli entre -10 et -15 cm de profondeur. Elle provient d'un niveau, à l'interface des couches I et II, daté de $5\ 565 \pm 120$ BP soit $3\ 615 \pm 120$ BC (Hv 10 586). Bien que de près de 500 ans plus jeune que la date la plus jeune de Shum Laka, l'exception faite des deux dates contaminées, ce résultat semble confirmer que c'est vers la fin du 4^e-5^e millénaire avant notre ère que s'amorce la transformation progressive des industries lithiques typiques de l'âge de la pierre néolithique. Parallèlement à l'outillage microlithique, on observe la généralisation des artefacts de plus grandes dimensions avec outils polis probablement de type hache/houe et, sans doute un peu plus tard, de la céramique.

Cette évolution s'est produite très vraisemblablement en forêt comme l'indiquent les restes de faune qui sont ceux d'espèces forestières ou ubiquistes. L'échantillonnage est trop peu dense pour permettre la mise en évidence d'une modification dans les habitudes cynégétiques au cours du temps. Dans les deux sites et à travers toute l'occupation, ce sont manifestement l'Hylomys et le Buffle nain qui ont fourni l'apport faunistique le plus important. La présence ancienne du Gorille dans la région est aussi particulièrement intéressante pour les zoologistes car elle montre que cet animal connaissait une répartition géographique plus uniforme à l'intérieur de la région de distribution qu'à présent.

Les analyses palynologiques et anthracologiques n'ont pas donné de résultats et devront être reprises sur d'autres échantillons afin de confirmer les données faunistiques qui indiquent un environnement boisé. Ceci est d'ores et déjà une importante confirmation des hypothèses de nos botanistes (Letouzey, 1968, pp. 265-274, 333-356 ; Hawkins et Brunt, 1965, pp. 205-206) qui considèrent que le couvert végétal actuel résulte d'un déboisement dû à l'action anthropique.

La séquence établie à Shum Laka et Abeke correspond assez bien aux quelques indications disponibles au Nigéria voisin. A environ 250 km à l'Ouest du Shum Laka, deux abris sous rochers ont été fouillés près de la localité d'Abeke. Dans l'abri d'Ezi Ukwu Ukpa, les fouilles effectuées par Hartle en 1966 (Hartle, 1967 ; 1980) ont révélé un niveau inférieur daté de $5\ 565 \pm 120$ BP (Hv 10 586). Andah et Anozie en 1976 (Anonyme, 1976, pp. 92-94) ont révélé un niveau inférieur daté, où ne se rencontre qu'un petit outillage en quartz. Ensuite, vient une couche contenant de nombreux grands outils taillés en forme de hache et de

houe, des haches polies, des pierres percées et de la céramique. Ce niveau remonte au moins à 3 000 BC. Le niveau supérieur qui s'achève vers le début de notre ère contient une céramique grise, caractéristique. A proximité, l'abri d'Ugwagu a livré un niveau daté d'environ 1 000 BC avec quelques microlithes et des haches polies, mais pas de céramique. Au-dessus, un niveau à céramique est daté de 800 à 600 BC (Chikwendu, 1976 ; 1979).

Toujours en forêt, mais au-delà du fleuve Niger, à l'abri d'Iwo Eleru dont nous avons déjà vu qu'il était occupé dès le 10^e millénaire BC par des populations de l'âge de la pierre récent, c'est durant le 4^e millénaire qu'apparaissent successivement de grandes haches taillées, des haches à tranchant poli et une céramique décorée d'impressions au peigne (Shaw, 1965 ; 1969 ; 1972 ; 1978, p. 47 ; 1984).

Plus au Nord, à une dizaine de kilomètres à l'Est de Jos, l'abri de Dutsen Kongba livre une industrie microlithique sur quartz datée entre le sixième et le troisième millénaire avant notre ère, la poterie apparaissant à partir du cinquième millénaire. Des haches polies ont été ramassées à proximité, mais elles n'étaient malheureusement pas en stratigraphie (York *et al.*, 1974 ; York, 1978).

Dans la même région, l'abri de Rop montre au-dessus d'un niveau purement microlithique un niveau daté du 1^{er} millénaire avant notre ère où coexistent microlithes et céramique (A. Fagg, 1972 ; B. Fagg, 1982 ; Eyo, 1972 ; Rosenfeld, 1972 ; David, à paraître).

Même si elles sont encore imprécises, ces données paraissent confirmer les résultats préliminaires obtenus à Shum Laka et Abeke. Dans la zone forestière du Nigéria et du Cameroun, on assiste, vers le 4^e-5^e millénaire, au remplacement des industries microlithiques par des industries associant à cet outillage de grands outils dont certains sont polis ainsi que, sans doute un peu plus tard, de la céramique.

A ce stade de nos recherches, rien ne permet encore d'expliquer à quoi correspond pareille évolution, il ne nous a pas été possible jusqu'à présent de mettre en évidence des traces de domestication ni les indices d'une sédentarisation progressive. A Shum Laka et Abeke, les restes de faune sont ceux d'animaux sauvages. Ces changements correspondent-ils à une modification sur place du mode de vie ou doivent-ils être mis en rapport avec des mouvements de populations résultant par exemple de la sécheresse qui frappe le Sahara au 6^e millénaire ? Il est trop tôt pour le dire.

Néanmoins, il existe de nombreuses similitu-

des entre le matériel lithique recueilli au cours de nos sondages et le matériel dit « néolithique » que l'on connaît à travers l'Afrique de l'Ouest (Davies, 1964, pp. 150-260 ; 1967, pp. 147-234). Lorsqu'il aura été possible d'organiser des fouilles plus systématiques, l'interprétation de leurs résultats devra s'inscrire dans le débat général sur l'origine de l'agriculture et de la sédentarisation dans toute cette zone (cf. par exemple Swartz et Dumett, 1980 ; Clark et Brandt, 1984 ; Mc Intosh et Mc Intosh, 1983).

Il faut aussi rester prudent en ce qui concerne les datations obtenues à Shum Laka et Abeke et le matériel qui leur y est associé, car les perturbations sont fréquentes dans ce type de cavités encore utilisées de façon épisodique de nos jours. Le problème de contamination se pose avec d'autant plus d'acuité qu'à Shum Laka le dépôt est peu épais et le sol très pulvérulent. Ces résultats préliminaires demandent donc à être étayés par des fouilles à plus grande échelle et de nouvelles datations complémentaires. De nouvelles recherches ont d'ailleurs été entreprises depuis lors par R. Asombang, à Shum Laka, à Fiye Nkwi et dans un site très prometteur par la puissance de son dépôt, l'abri de Mbi (Warnier et Asombang 1982 ; Warnier, 1984). A cette occasion, un squelette humain a été découvert dans ce dernier site et un autre à Shum Laka. L'analyse préliminaire de la faune de Mbi indique la présence d'à peu près les mêmes espèces qu'à Shum Laka et Abeke (Asombang, 1986).

L'étude de cet ensemble de sites se poursuivra donc dans les années à venir car il apparaît d'ores et déjà que leur importance est capitale pour la compréhension des événements qui, à partir du 5^e millénaire avant notre ère, vont profondément modifier l'histoire d'une large portion du continent. La nature et l'âge de leur dépôt laisse espérer en effet qu'ils nous permettront de préciser les conditions du passage à la production de nourriture dans une région clé, puisque c'est de là que cette technique se serait propagée avec les Bantous vers l'Afrique Centrale, Orientale et Australe.

REMERCIEMENTS

En découvrant ces sites et en nous invitant à les étudier, Jean-Pierre Warnier est à la base de cette recherche. A Bamenda, son hospitalité ainsi que celle de Jacqueline Leroy furent vivement appréciées. Il nous faut aussi mentionner l'aide et les conseils dont nous ont fait bénéficier Joseph-Marie Essomba, archéologue enseignant à l'Université de Yaoundé, Emmanuel Ghomsi, historien, chef adjoint du Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques de l'Institut des Sciences Humaines, ainsi que les directeurs successifs de cet Institut, Samuel Ndoumbe Manga, Félix Loung et Wilfred Ndongko.

Nous avons bénéficié sur place de l'intérêt du Fon de Bafotchu-Mbu et de la collaboration des habitants du village, en particulier Louis Tayong, Godlove Achu, Joe Foche, Isaac Fongo et Silvester Chu. Nous avons aussi pu compter sur l'aide et l'hospitalité de Oryn et Pat Meinerts du Baptist Center de Bamenda.

A l'époque étudiant en archéologie, Christophe Mbida nous a très efficacement secondé dans toutes les fouilles. William Kake a également participé aux recherches.

Les plans, cartes et dessins sont dus au talent dont ne se départit pas Yvette Baele tandis que les datations sont dues à l'amabilité de M.A. Geyh, directeur du laboratoire de Hanovre. Enfin, J. Moyersons s'est chargé des analyses granulométriques et J. Delhal de l'analyse de la lave d'Abeke.

Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre grande reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

1. AJAYI S.S. (1977) : Live and carcass weight of giant rat *Cricetomys gambianus* Waterhouse and domestic rabbit *Oryctolagus cuniculus* L. *East African Wildlife Journal*, vol. 15, tome 3, pp. 223 à 227.
2. ANONYME (1983) : Source book on Nigerian Archaeology. National Commission for Museums and Monuments, Jos, 140 pages.
3. ANSELL W.F.H. (1977) : Order Artiodactyla, in Meester, J. et Setzer, H.W. eds, *The Mammals of Africa*, Smithsonian Institution Press, Washington, 84 pages.
4. ASOMBANG R.N. (à paraître) : Mbi crater rockshelter : evidence from mammalian fauna. Colloque sur l'Archéologie Camerounaise, Yaoundé, janvier 1986.
5. BEDAUX R.M.A. et al. (1978) : Recherches archéologiques dans le delta intérieur du Niger. *Palaeohistoria*, vol. XX, pp. 91 à 220.
6. BUETZLER W. (1980) : Présence et répartition des gorilles, *Gorilla gorilla* (Savage et Wyman, 1847) au Cameroun. *Säugetierkundliche Mitteilungen*, vol. 28, tome 1, pp. 69 à 79.
7. CAHEN D. (1975) : Le site archéologique de la Kamoa (région du Shaba, République du Zaïre). De l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer. *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences Humaines*, n° 84, Tervuren, 356 pages.
8. CAHEN D. (1978a) : Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale. *L'Anthropologie*, tome 82, n° 12, pp. 5 à 36.
9. CAHEN D. (1978b) : Gabon. *Nyame Akuma*, n° 12, p. 23.
10. CAHEN D. et VAN NOTEN F. (1971) : Stone Age typology : another approach. *Current Anthropology*, vol. 12, n° 2, pp. 211 à 215.
11. CHILWENDU V.E. (1976) : Afikpo Excavations May-June 1975 : the Ugwuagu rock shelter (site 1) and the abandoned habitation site (site 2). Thèse de doctorat, Université de Birmingham, décembre, 287 p. + 27 pl. + 37 tabl.
12. CHIKWENDU V.E. (1979) : The occurrence of waisted stone adzes/axes in Eastern Nigeria. *Nyame Akuma*, n° 14, pp. 44 à 48.
13. CLARK J.D. (1980) : Raw material and African lithic technology. *Man and Environment*, vol. IV, pp. 44 à 55.
14. CLARK J.D. et BRANDT S.A. eds (1984) : From Hunters to Farmers. The Causes and Consequences of Food Production in Africa. University of California Press, Berkeley, 433 pages.
15. COOLIDGE, H.J. (1929) : A revision of the genus *Gorilla*. *Memoirs Museum of Comparative Zoology Harvard*, vol. 50, pp. 291 à 381.
16. DAVID N. (à paraître) : Rop rock shelter revisited.
17. DAVID N., HARVEY P. et GOUDIE C.J. (1981) : Excavations in the Southern Sudan, 1979. *Azania*, vol. XVI, pp. 7 à 54.
18. DAVID N. et VIDAL P. (1977) : The Nana-Modé village site (sous-préfecture de Bouar, Central African Republic) and the prehistory of the Ubangian-speaking peoples. *West African Archaeological Journal*, vol. 7, pp. 17 à 56.
19. DAVIES O. (1964) : The Quaternary in the Coastlands of Guinea. Jackson, Son & Company, Glasgow, 276 pages.
20. DAVIES O. (1967) : West Africa before the Europeans. Methuen, Londres, 364 pages.
21. EYO E. (1972) : Rop rock shelter excavations 1964. *West African Journal of Archaeology*, vol. 2, pp. 13 à 16.
22. DORST J., DANDELLOT P. (1976) : A Field Guide to the larger Mammals of Africa. Collins, Londres, 1976, 287 pages.
23. FAGAN B. et VAN NOTEN F. (1971) : The Hunter-gatherers of Gwisho. *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences Humaines*, n° 74, Tervuren, 228 pages.
24. FAGG A. (1972) : Pottery from the Rop rock shelter excavations of 1944 & 1964. *West African Journal of Archaeology*, vol. 2 pp. 29 à 38.
25. FAGG B. (1972) : Rop rock shelter excavations 1944. *West African Journal of Archaeology*, vol. 2, pp. 1 à 12.
26. GROVES C.P. (1971) : Distribution and places of origin of the gorilla. *Man*, vol. 6, pp. 44 à 51.
27. HALTENORTH T., DILLER H., SMEENK C. (1979) : Elseviers gids van de Afrikaanse zoogdieren. Elsevier, Amsterdam, 374 pages.
28. HARTLE D.D. (1967) : Archaeology in Eastern Nigeria. *Nigeria Magazine*, n° 93, pp. 134 à 143.
29. HARTLE D.D. (1969) : An archaeological survey in the West Cameroon. *The West African Archaeological Newsletter*, n° 11, pp. 35 à 39.
30. HARTLE D.D. (1980) : Archaeology East of the Niger : a review of cultural-historical developments, in Swartz B.K. et Dumett R.A., eds, *West African Culture Dynamics*, Mouton, La Haye, pp. 195 à 203.
31. HAWKINS P. et BRUNT M. (1965) : Report to the Government on the soils and ecology of West Cameroon (A broad reconnaissance survey, with special reference to the Bamenda area), Report n° 2 083, Rome, 285 pages.
32. HYMAN L.M. et VOORHOEVE J. (eds) (1980) : L'expansion bantoue. *Actes du Colloque International du CNRS. Viviers (France) 4-16 avril 1977*. vol. 1, SELAF, Paris, 289 pages.
33. INGOLD B.C.M. (1929) : On the mammals of the Gold Coast. *The Annals and Magazine of Natural History*, vol. 3, série 10, n° 17, pp. 511 à 529.
34. JEANNIN A. (1936) : Les mammifères sauvages du Cameroun. *Encyclopédie Biologique* 16, 250 pages.
35. JEFFREYS M.D.W. (1951) : Neolithic stone implements (Bamenda, British Cameroons). *Bulletin de l'IFAN*, t. XIII, n° 4, pp. 1203 à 1217.
36. JEFFREYS M.D.W. (1955) : Primitive Hoes. *The Nigerian Field*, vol. XX, n° 1, pp. 39 à 41.
37. JEFFREYS M.D.W. (1964) : Notes on the Neolithic Stone Age Culture of Bamenda. *The Nigerian Field*, vol. XXIX, n° 1, pp. 38 à 41.
38. JEFFREYS M.D.W. (1970) : A Neolithic site in Southern Cameroons. *The Nigerian Field*, vol. XXXV, n° 1, pp. 3 à 11.

39. JEFFREYS M.D.W. (1972) : Stone implements from Sabga Mineral Spring, West Cameroon. *West African Journal of Archaeology*, vol. 2, January, pp. 114 à 118.
40. KEELEY L.H. (1980) : Experimental Determination of Stone Tool Uses — A Microwear Analysis. University of Chicago Press, Chicago, 212 pages.
41. KINGDON J. (1974) : East African mammals. Vol. II Hares and rodents. Academic Press, New York, 704 pages.
42. KINGDON J. (1977) : East African mammals. Vol. III A. Carnivores. Academic Press, New York, 476 pages.
43. KINGDON J. (1979) : East African mammals. Vol. III B. Large mammals. Academic Press, New York, 436 pages.
44. LETOUZEY R. (1968) : Étude phytogéographique du Cameroun. Éditions Paul Chevalier, Paris, 508 pages.
45. Mc INTOSH S.K. et Mc INTOSH R.J. (1983) : Current directions in West African Prehistory, *Annual Review of Anthropology*, vol. 12, pp. 215 à 258.
46. MARET P. de (1980) : Preliminary report on 1980 fieldwork in the Grassfield and Yaoundé, Cameroon, *Nyame Akuma*, n° 17, pp. 10 à 12.
47. MARET P. de (1982) : New survey of archaeological research and dates for West-Central and North-Central Africa, *The Journal of African History*, vol. 23, n° 1, pp. 1 à 15.
48. MARET P. de (1985) : Recent archaeological research and dates from Central Africa, *The Journal of African History*, vol. 26, n° 2-3, pp. 129 à 148.
49. MARET P. de (à paraître, a) : Nouvelles données sur la fin de l'âge de la pierre et les débuts de l'âge du fer dans la moitié méridionale du Cameroun. *Actes du 9^e Congrès Panafricain de Préhistoire et des Études Apparentées*, Jos 1983.
50. MARET P. de (à paraître, b) : Le contexte archéologique de l'expansion bantou en Afrique centrale, *Actes du Colloque international sur les migrations, l'expansion et l'identité culturelle bantou*, Libreville, 1985.
51. MARET P. de (à paraître c) Archéologie et peuplement ancien du Cameroun méridional et nord-oriental, *Colloque sur l'Archéologie Camerounaise*, Yaoundé, janvier 1986.
52. MARLIAC A. (1981) : L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun (prospections de 1968-1969-1970-1971), in Tardits C., *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, Colloques internationaux du CNRS 1973*, vol. I, Éditions du CNRS, Paris, pp. 27 à 77.
53. MEESTER J. et SETZER M.W. eds (1977) : The Mammals of Africa. An identification manual. Smithsonian Institution Press, Washington.
54. MIGEOD F.W.H. (1925) : Through British Cameroons. Heath Cranston, Londres, 253 pages.
55. PLISSON H. (1982) : Une analyse fonctionnelle des outillages basaltiques, in Cahen D. éd., *Tailler ! Pour quoi faire : Préhistoire et technologie lithique II — Recent Progress in microwear studies. Studia Praehistorica Belgica*, II, Tervuren, pp. 241 à 244.
56. ROSENFELD A. (1972) : The microlithic industries of Rop rock shelter. *West African Journal of Archaeology*, vol. 2, pp. 17 à 28.
57. ROSEVEAR D. (1953) : Checklist and atlas of Nigerian mammals. Government Printer, Lagos, 131 pages.
58. SHAW T. (1965) : Excavations at Iwo Eleru 1965. *The West African Archaeological Newsletter*, 1965, n° 3, pp. 15 à 17.
59. SHAW T. (1969) : The Late Stone Age in the Nigerian forest, in Lebeuf, J.-P. éd., *Actes du premier Colloque International d'Archéologie africaine, Fort-Lamy 1966*, Institut National Tchadien pour les Sciences Humaines, mémoires I, Fort-Lamy, pp. 364 à 373.
60. SHAW T. (1972) : Finds at the Iwo Eleru rock shelter, Western Nigeria, in Hugot, H. éd., *Actes du Sixième Congrès Panafricain de Préhistoire - Dakar 1967*, Imprimeries Réunies, Chambéry, pp. 190 à 192.
61. SHAW T. (1977) : Hunters, gatherers and first farmers in West Africa, in Megaw, J.V. éd., *Hunters, Gatherers and First Farmers beyond Europe*, Leicester University Press, Surrey, pp. 69 à 125.
62. SHAW T. (1978) : Nigeria. Its archaeology and early history, Thames and Hudson, Londres, 216 pages.
63. SHAW T. (1978-1979) : Holocene adaptations in West Africa : The Late Stone Age. *Early Man News*, n° 3/4, pp. 51 à 82.
64. SHAW T. (1984) : Archaeological evidence and effects of food-producing in Nigeria, in Clark J.D. et Brandt S.A. eds, *From Hunters to Farmers*, University of California Press, Berkeley, pp. 152 à 157.
65. SOPER R. (1985) : Roulette decoration on African pottery : technical considerations, dating and distributions. *The African Archaeological Review*, vol. 3, pp. 29 à 51.
66. SUSSMAN C. (1985) : Microwear on quartz : fact or fiction. *World Archaeology*, vol. 17, n° 1, pp. 101 à 111.
67. SCHWARTZ B.K. Jr. et DUMETT R. eds (1980) : West African Culture Dynamics : Archaeological and Historical Perspectives. Mouton, La Haye, 636 pages.
68. VAN NEER W. (1981) : Archeozoologische studie van Matupi (Ijzertijd en Late Steentijd) en Kiantapo (Ijzertijd) in Zaïre. *Thèse de doctorat*, Katholieke Universiteit te Leuven, 2 volumes, 340 p + 105 pl., 156 tabl.
69. WARNIER J.-P. (1984) : Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'Ouest camerounais. *The Journal of African History*, vol. 25, n° 4, pp. 395 à 410.
70. WARNIER J.-P. et ASOMBANG R. (1982) : Archaeological research in the Bamenda Grassfield, Cameroon, *Nyame Akuma*, n° 21, pp. 3 à 4.
71. WILLETT F. (1962) : The microlithic industry from Old Oyo, Western Nigeria, in Mortelmans G. et Nenquin J. eds, *Actes du IV^e Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Étude du Quaternaire, section III. Pré- et protohistoire*. Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences Humaines, n° 40, Tervuren, pp. 261 à 272.
72. YORK R.N. (1978) : Excavations at Dutsen Kongba, Plateau State, Nigeria. *West African Journal of Archaeology*, vol. 8, pp. 139 à 163.
73. YORK R.N. et al. (1974) : Excavations at Dutsen Kongba near Jos, Nigeria. *Nyame Akuma*, n° 4, pp. 17 à 20.